

# RADIO'50

TÉLÉVISION



MONTREAL  
30 septembre '50  
Vol. 2 No 17

15¢

Paroles et musique de  
"C'EST MAGIQUE"  
du film "Pas de week-end pour notre amour."

SOUVENIRS  
DE VACANCES



# LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. — "Radio '50" ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio '50. LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres; 3c pour la ville, 4c pour la campagne, sinon, nous nous verrons obligés de les refuser.

- 1) — Roger Garceau est-il marié... ?  
 2) — A qui Jacques Normand est-il marié... ?  
 Loulou t'aime beaucoup.

- Moi itou...  
 1) — Roger Garceau est célibataire.  
 2) — A Lise Roy voyons... Je croyais que toute la province le savait...

- 1) — Est-ce vrai que Muriel Millard demeure dans Rosemont... ?  
 2) — Avez-vous une entrevue d'elle dans "Radio '50"... ?

- Lise.  
 1) — Non, Muriel habite maintenant à Ste-Rose dans une jolie maison qui lui appartient.  
 2) — Oui, probablement... Nous en avons d'ailleurs déjà publié.

- 1) — Pourriez-vous me donner la liste des cadeaux que Muriel Millard a reçus à l'occasion de son couronnement... ? A-t-elle reçu une auto... ?  
 2) — Quand publierez-vous une grande photo de notre Reine... ?  
 Pauline Pépin, Montréal.

- 1) — Nous avons publié cette liste dans notre No 7 du Volume 2. — On vous en fera parvenir un exemplaire avec plaisir sur réception de 15 cents. Muriel a en effet reçu une voiture "Pontiac" du "Café Blue Sky".  
 2) — D'ici quelques semaines.

- 1) — Le programme "Y a du soleil" reviendra-t-il sur les ondes... ?  
 2) — Dites à Jacques Normand que j'aime beaucoup la façon dont il chante la chanson "Gigi".  
 3) — Pourrais-je avoir votre photo... ?  
 1) — Il n'en est pas question pour le moment.  
 2) — Volontiers. Je partage d'ailleurs votre opinion.  
 3) — Oui, avec de la patience.

- 1) — Au programme Roger Baulu, où j'écris souvent, on demande de mettre les lettres à la poste avant quatre heures de l'après-midi. Je suis à Ste-Rose, et le courrier ne passe qu'à 8.30. Je voudrais savoir si mes lettres se rendent...  
 Merci.

- 1) — C'est au programme Roger Baulu qu'il faudrait poser la question... mais il faudrait aussi signer votre lettre... Comment voulez-vous qu'on vous reconnaisse... ?

- 1) — Quelle est la grandeur de Muriel Millard... ?  
 2) — Voulez-vous la féliciter pour son programme "Rythmes de Paris"... ?  
 Lili, de Sorel.

- 1) — Muriel doit mesurer approximativement 5 pieds et 6 pouces.  
 2) — Avec plaisir.

- 1) — J'ai cru reconnaître monsieur Henri Poitras dans le film "On n'aime qu'une fois", me suis-je trompée... ?

- 2) — Monsieur Henri Norbert a-t-il déjà joué sur la scène du théâtre Arcade... ?

Vous m'êtes bien sympathique. C'est réciproque.

- 1) — Le seul film tourné en France dans lequel notre camarade Henri Poitras ait tourné est "Docteur Louise".

- 2) — Monsieur Norbert a joué sur la scène de l'Arcade avec la troupe du "Théâtre Guild de Paris", avec laquelle il est arrivé au Canada.

- 1) — André Dassary est-il marié... ? à qui... ?

- 2) — Où pourrais-je obtenir sa photo... ?

- Amoureuse d'André.  
 1) — Oui, et père de famille. — J'ignore le nom de madame Dassary, laquelle ne fait ni radio ni théâtre.  
 2) — Théâtre Mogador — rue Mogador, Paris.

- 1) — Félicitations à Margot Leclair... Pourrait-elle chanter "Un air d'accordéon" à son programme "Swing la baouaise"... ?

- 2) — A-t-elle d'autres programmes... ?  
 3) — Verrons-nous sa photo en dernière page de votre journal... ?

Nous aimerions l'entendre plus souvent.

- 1) — Merci pour elle. Il vaudrait mieux lui en faire la demande en lui écrivant au poste CKVL.

- 2) — Pas que je sache.  
 3) — Elle a paru en page couverture il n'y a pas longtemps.

- 1) — Quel est le vrai nom de Muriel Millard, Mario Verdon et Michel Noël... ?

- 2) — Voulez-vous me parler longuement de chacun d'eux, ainsi que de Marcel Gamache et de Denise Pelletier... ?

- Eva Gagné, oMtréal.  
 1) — Michel Noël s'appelle en réalité Noël Crotecu. Les deux autres portent leur vrai nom.

- 2) — Votre question est trop vague... que désirez-vous savoir exactement... ?

- 1) — Que sont devenus "Le Diable s'en mêle" et "Le trio Lyrique"... ?  
 2) — Félicitations à Denise Pelletier pour ses extraits d'opéra...

- 3) — Quels sont les disques d'Erna Sack qu'on a entendus à Radio Canada le 26 août de 11.30 à midi... ?

"Rassurez-vous, je ne suis mordu pour personne".  
 (Je n'étais pas inquiet.)

- 1) — Comme bien d'autres programmes ils ont temporairement quitté les ondes.

- 2) — Je fais le message avec plaisir.

- 3) — Ecrivez au poste CBF, à l'hôtel Ford, rue Dorchester ouest, Montréal.

- 1) — Quelle est la couleur de vos yeux et de vos cheveux, et quel est votre sport favori... ?

- 2) — Comment s'appelle votre femme, est-elle blonde ou brune, grande ou petite... ?

- 3) — Qui a écrit la chanson "Qui sait, qui sait, qui sait"... ?

Je vous aime beaucoup, même sans vous connaître personnellement. Merci, vous êtes gentille.

- 1) — Bruns, noirs... avec des fils gris... J'adore le ping-pong.

- 2) — Thérèse Guévremont, grande et brune.

- 3) — Musique et paroles espagnoles de Oswaldo Farrés, paroles françaises de J. Larue.

A une qui aime à la folie. — Vous me paraissez bien jeune et bien inexpérimentée. Une jeune fille ne doit jamais avoir l'air de se jeter à la tête des garçons. Si celui-là vous a quittée, laissez-le suivre sa route et attendez qu'il s'en présente un autre. Quand vous rencontrerez celui que vous prétendez aimer à la folie, saluez-le comme un simple camarade et, surtout, ne lui montrez pas que vous avez de la peine. — Les conseils d'une maman vous seraient bien utiles.

A H. Simard, Matane. — Si j'en juge par votre lettre, vous n'avez pas les qualités requises pour faire une femme-annonceur. L'instruction est indispensable pour ce genre de travail.

- 1) — Mille merci pour votre photo, elle occupe maintenant la plus belle place dans ma chambre.

- 2) — Quel âge a Roger Sinclair, chanteur que nous avons entendu au programme "Ici, Fernand Robidoux"... ?

- 3) — Est-il marié... ? Où pouvons-nous lui écrire... ? Ses compositions sont très jolies.

Petit coeur admirateur.  
 1) — Je suis très flatté... et un peu confus. Merci...

- 2) — 23 ou 24 ans je crois... mais je vous rappelle que la question des âges est interdite.

- 3) — Roger Sinclair est célibataire. — J'ignore son adresse actuelle, mais je veux croire qu'il lit "Radio '50" et qu'il y trouvera l'expression de votre admiration.

- 1) — Votre soeur Lise est-elle brune ou blonde... ?

- 2) — A-t-elle des goûts artistiques et sportifs comme vous... ?

- 1) — Elle est brune.

- 2) — Elle n'a que douze ans et, à l'heure actuelle, elle s'intéresse surtout aux sports, tennis, natation et, l'hiver, au patin.

- 1) — Pourquoi ne voyons-nous pas le film "Bless the Bride" avec Geo. Guétary ?

- 2) — Quand passera ici son film "Amour et compagnie"... ?

- 3) — Quand publierez-vous des chansons de lui, j'en voudrais plusieurs... ?  
 Grande admiratrice de Georges Guétary, St-Gabriel.

(suite à la page 21)

## PERSONNEL

### REDACTION

Jeanne Frey  
Philippe Robert  
Jean St-Georges  
Claude Lapointe  
Béatrice Rodier-Letondal  
Marcel Leboeuf  
Magella Alain  
Jean-Guy Proulx  
Andrée Gingras  
Henri Poitras  
LE VICOMTE  
SCARAMOUCHE  
LOUP TAOUAI  
Ray M.—

### PHOTOGRAPHIE

Camille Casavant  
La Photographie Larose  
Gaby of Montreal  
Garcia Studio  
Roméo Gariépy  
Jac Guy  
Moss Photo (New York)  
Roger Bédard  
Paul Christin  
La Photo Moderne  
Hélène Saucier-Lajoie  
Jean Desjardins

### PUBLICITE

Jean Lavergne  
CA. 4508 — HO. 1349

### DESSINS

André L'Archevêque  
Jacques Gagnier

### Circulation:

AGENCE DE DISTRIBUTION  
GENERALE Inc.

2577 DeBeaujeu, Montréal TA. 0912

### Trois-Rivières

AGENCE JALBERT AGENCY

552 St-Georges — Tél. 3018

### Québec:

AGENCE PROVINCIALE

1304 Ave Maguire — Tel.: 7 3054

### Chicoutimi-Lac St-Jean:

JALBERT DIST. (Saguenay)  
202 Roussel, Ste-Anne-de-  
Chicoutimi

### Imprimeurs:

IMPRIMERIE JUDICIAIRE  
1130 est, Lagauchetière  
Montréal — FRontenac 1182

RADIO-TELEVISION '50  
se vend 15c partout au Canada

Tous droits réservés

Abonnement:

MAGAZINE BUREAU  
C. P. 343, Station "B"  
Montréal

1 an: Canada \$3.50 — Etranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal de  
deuxième classe, Ministère  
des Postes, Ottawa.



FERNAND ROBIDOUX  
Rédacteur-en-chef

# RADIO'50

## TELEVISION

2577 DeBeaujeu — CALumet 4503 — Montréal

Editeur-administrateur MARCEL L'ARCHEVEQUE

Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions  
sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".  
Roger Martin du Gard.



JEANNE FREY  
Relations extérieures

## Réalités

Cette semaine de la radio, qui coïncidait cette année avec l'exposition-produits domestiques et l'élection de notre première Miss Radio-Télévision, aura rappelé l'immense public réuni en l'auditorium de Verdun, aux plus agréables des réalités.

Le monde artistique reste un, indivisible. La radio en fait de même et nous avons vu, à l'entrée même de l'amphithéâtre de Verdun, les quatre postes français de Montréal partager la bienvenue dédiée au public radiophile. De les voir ainsi nicher à la même enseigne, aux couleurs entreprise privée ou radio d'état, n'a pu manquer de nous satisfaire. L'union fait la force et nous ne saurions évaluer à son juste mérite l'importance du médium radio dans le jeu de la survivance

française en terre d'Amérique. L'union fait la force et la radio en offre un puissant exemple.

Tout à côté, chansonniers et chanteurs canadiens occupaient le kiosque réservé à la chansonnette canadienne. Les créateurs du mouvement, encore jeune chez nous, y pouvaient revendiquer un répertoire — qui ne rejoint tout de même pas l'oeuvre complète — de 103 refrains d'excellente tenue. L'accueil que le public de l'expo devait réserver à ce mouvement de fierté nationale nous encourage à persévérer dans cette voie.

L'expo-produits domestiques et la semaine de la radio n'auraient que ça à leur crédit que déjà ils auraient immensément mérité l'appui sans réserve du Québec artistique.

Fernand Robidoux

## NOS PAGES COUVERTURE

Claude-Henri Grignon (première page), l'un des auteurs radiophoniques les mieux connus, revient au micro de CKAC le dimanche soir, à 7h. 00 p.m., à l'enseigne LE JOURNAL DE CLAUDE-HENRI GRIGNON. En page

24, deux personnages de date récente au roman-fleuve UN HOMME ET SON PECHE (Radio-Canada, lundi au vendredi, 7h. 00 p.m.): LA GRITTE et RUSTIQUE MOINEAU.

## In Memoriam

Nous apprenons le décès de Mme Horace Houle, décédée à Montréal à l'âge de 52 ans. Elle était la mère de M. Marcel Houle, annonceur au poste CKBL, Matane. Au camarade et à toute la famille éprouvée, Radio-Télévision '50 offre ses plus sincères condoléances.

## Dans notre prochain numéro:

### Reportage illustré

SEMAINE DE LA RADIO

EXPO-PRODUITS DOMESTIQUES

ELECTION MISS RADIO-TÉLÉVISION 50

**PARLEZ-EN IMMÉDIATEMENT À VOTRE DÉPOSITAIRE**

Montréal, 30 septembre 1950

Page 3

# ICI... CBF... CKAC... CHLP



L'émission *AUX RYTHMES DE PARIS* (Radio-Canada, vendredi soir, 9h. 30), a participé à la grande *SEMAINE DE LA RADIO*, en l'auditorium de Verdun, le 22 septembre dernier. En vedette: Muriel Millard, Bertrand Dussault et l'orchestre de Maurice Durieux. C'est une réalisation de Marcel Henry.

Radio-Canada diffuse présentement, les lundis soirs, à 10h. 15, une série d'entretiens de *Léon Trépanier* sur les faits peu connus de la petite histoire. La causerie de lundi soir est intitulée "Ce que nous révèle la lecture de vieilles gazettes."

Lise Roy est la vedette d'une nouvelle émission entendue les lundi et mercredi, à 7 h. 45 p.m., sur les ondes de CKAC.

La chanson de l'escadrille présentera cette charmante vedette accompagnée par un trio sous la direction de *Jean Galland*.

L'un des meilleurs orchestres symphoniques du monde, celui de la NBC, est revenu sur les ondes de Radio-Canada pour une autre saison. Une première série de concerts est dirigée par *Milton Katims*. La saison régulière débutera le samedi, 21 octobre.

*Arturo Toscanini* dirigera 16 concerts de l'Orchestre de la NBC, au cours de la sai-

son 1950-1951. Pour huit semaines, la direction de l'orchestre sera confiée au jeune musicien italien *Guido Cantelli*, que *Toscanini* lui-même amena en Amérique la saison dernière.

Les six premiers concerts sont sous la direction de *Milton Katims* qui, en plus d'être chef d'orchestre, est un virtuose de l'alto. Plusieurs des musiciens de l'ensemble sont entendus dans des concertos au cours de cette première série.

L'Orchestre de la NBC fut fondé en 1937, spécialement pour *Arturo Toscanini*. Il comprend des instrumentistes recrutés parmi les meilleurs de l'univers. Plusieurs villes américaines eurent la bonne fortune d'applaudir cet ensemble fameux au cours de la tournée qu'il fit le printemps dernier.

*Auto-Tram*, l'amusant questionnaire radiophonique où l'auto rencontre le tram, a repris l'horaire à CKAC depuis le 18 septem-

bre dernier. L'émission est diffusée à 8h. 30 p.m., du théâtre Château.

On connaît cette formule des deux concurrents à qui on pose la même question. C'est le klaxon ou la cloche en premier entendu qui indique lequel des deux rivaux connaît la réponse. Le savoir est bien récompensé et même les auditeurs peuvent se mériter des sommes imposantes.

Les mélomanes ont été heureux d'apprendre le retour, le 17 septembre dernier, de l'émission *Moment musical*, qui passe sur les ondes de CKAC tous les soirs (sauf le lundi) à 10h.00 et le jeudi à 9h. 30.

Au nombre des émissions de Radio-Canada qui sont récemment revenues sur les ondes, on remarque le populaire programme *La Métairie Rancourt*, que l'on entend cinq fois la semaine, du lundi au vendredi, à 11h. 15 du matin.

Le programme *Qu'est-ce qui ne va pas?* a été définitivement retiré de l'horaire. L'émission *Madame est servie* est donc maintenant entendue à 10h. 45 du matin et non pas à 10h. 30, les lundis, mercredis et vendredis. Au cours de ce programme, on retrouve à l'affiche l'ensemble d'*Allan Mc Iver*, les chanteurs-duettistes *Rollande et Robert* et la commentatrice *Françoise Bruyère*.

Depuis le 18 septembre, le programme *Lettre à une Canadienne* a quelque peu changé sa formule. *Marcelle Barthe* reçoit chaque jour un invité et lit en plus des textes qui intéressent les auditrices de Radio-Canada.

Chaque semaine, depuis le 20 septembre dernier, CKAC retient à son horaire le programme *Zingo-swing*, entendu le mercredi soir, à 8h. 00. Cette nouvelle formule présente chaque semaine un artiste invité, accompagné par un ensemble sous la direction de *Jean Walter*.

A l'atout musical s'ajoute le fameux "zingo", qui apporte à l'émission un attrait additionnel. Profitez de la chance qui frappe à votre porte, chaque mercredi soir, à 8h. 00, en participant à *Zingo-swing*.



*Jacques Normand* et *Jeanne d'Arc Charlebois*, deux grandes vedettes du disque populaire canadien, sont maintenant de retour sur les ondes et retiennent tour à tour l'affiche aux tranches-horaire les plus importantes de nos grands réseaux.

... CKVL ...

# MONTREAL

*Radio-Carabin* est de nouveau diffusé sur le réseau français de Radio-Canada tous les mercredis soirs, à 9 h. 00. Le programme-questionnaire *Qui suis-je?* est également entendu depuis le lundi, 11 septembre, à 8 h. 30 p.m.

*L'homme du jour* revient sur les ondes de CKAC. En effet, après un silence de plusieurs mois, cet homme, probablement celui qui s'est le plus distingué au cours de la journée, par tout le Canada, soit en science, politique, art, musique, sport, etc., etc., veut encore une fois retenir l'attention du public de CKAC.

Cette nouvelle série reprend l'affiche à 6 h. 25 p.m., du lundi au vendredi. C'est *Ernest Pallascio-Morin* qui en est le responsable. Cet *Homme du jour* a fait fureur au cours des saisons 1946 '47, alors que plus de 600 personnalités marquantes du Canada ont fait le choix du chroniqueur. Le travail de recherche et de rédaction s'est étendu à plus de 1,200 heures.

Parmi les témoignages que le poste CKAC a reçus au sujet de l'excellence de cette rubrique quotidienne, mentionnons des lettres signées *Vicomte de Tunis*, *Le-Stephen St-Laurent*, premier ministre du Canada *Maurice Duplessis*, premier ministre de la province de Québec, *James Muir*, président de la Banque Royale du Canada, *C. H. Carlisle*, président de la Dominion Bank, *Camilien Houde*, maire de Montréal, *Raymond Dupuis*, président de Dupuis Frères, *Léo Dandurand*, etc., etc.

*L'Homme du jour*, maintenant confié à *Ernest Pallascio Morin*, passe la saison à CKAC, à 6h. 25 p.m.

Le roman radiophonique de *Pierre Dagenais*, *Faubourg à m'lasse*, est de retour sur les ondes de CKAC pour une nouvelle saison radiophonique. Ce quart d'heure est entendu du lundi au vendredi, à 7h. 45 p.m. Les auditeurs sont heureux de retrouver



*Georges Francon*, maintenant attaché au département des nouvelles de CKAC. Il nous présente chaque jour plusieurs bulletins de nouvelles et a charge du résumé des plus récentes dépêches, à 10h. 45 p.m. A CKAC, la nouvelle veut être en primeur.

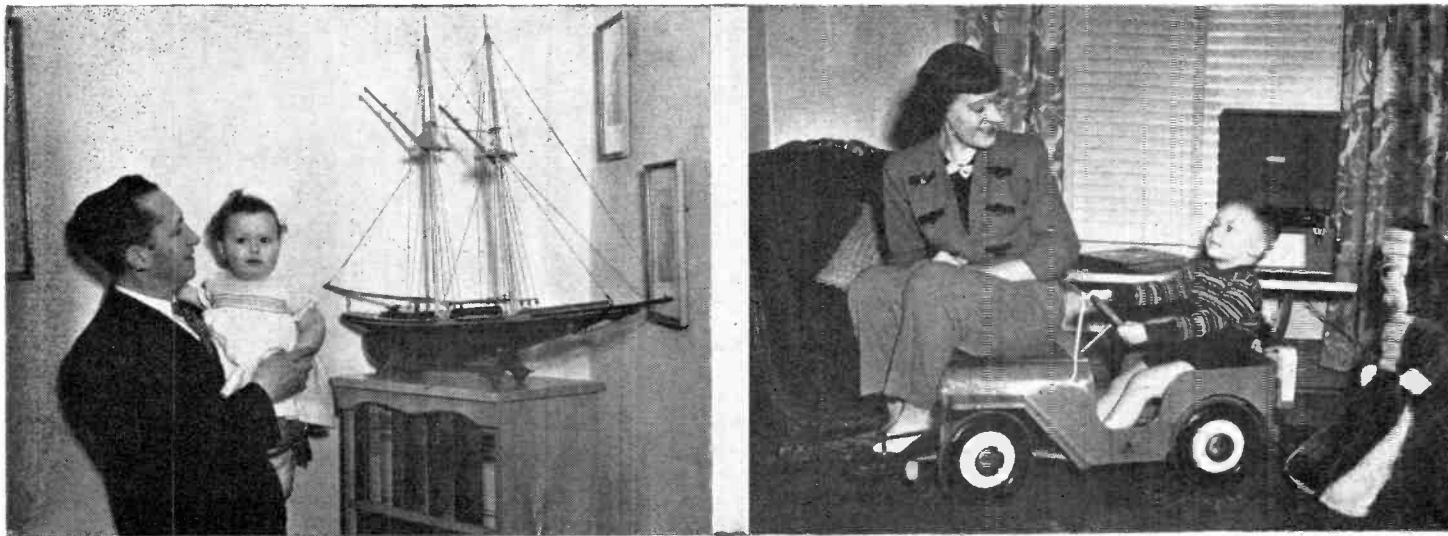


*Mme Patsy Gauthier*, de 4292 Berri, à Montréal, l'heureuse gagnante d'un montant de \$1,400 au CASINO DE LA CHANSON (CKAC), prime la plus considérable à date. C'est *Jean-Pierre Masson*, l'un des animateurs de cette populaire émission du matin (10h. 30 a.m.), qui remet le cheque promis à la concurrente chanceuse.

cette émission à l'affiche, car les gars du faubourg sont maintenant bien connus de toute la province. Le "vieux matou" va encore une fois présider aux discussions familiales et nous pourrons prendre connaissance des faits divers ayant retenu la vedette dans le quartier au cours de l'été. C'est avec plaisir que nous vivrons de nouvelles minutes agréables en compagnie de *Michèle François*, *Pitou*, *Simon*, *Popotte* et cie, à l'er-seigne *Faubourg à m'lasse*, au micro de CKAC.

L'unique *Juliette Béliveau* vient d'entreprendre une nouvelle saison radiophonique sur les ondes de CKAC et du réseau *Trans-Québec*. Son programme est diffusé le mardi soir, à 8 h. 00, directement de la scène du théâtre Canadien.

Ce retour signifie pour les radiophiles l'assurance d'une demi-heure complète de rires et de chansons, avec plusieurs vedettes dont *Rolande Désormeaux*, *Juliette Huot*, *Alain Gravel* et l'orchestre sous la direction d'*Allan McIver*.



Quelques moments de répit avant la reprise de la nouvelle saison. A gauche, *Louise* et *André Treich*; à droite, *Micheline Seval* et *Michel*.

# POINTS DE VUE...

Voici la neuvième tranche de quelques mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet de ces exposés, d'un grand intérêt pour l'industrie radiophonique, voir numéros 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15, volume 2.

## Société Radio-Canada

(suite)

Le système national est organisé de manière à remplir les objets suivants : enrichir la vie du peuple dans toutes les parties du pays et dans toutes les classes sociales; offrir des émissions utiles et agréables; entretenir, dans le pays, un courant d'informations et d'idées; favoriser la bonne entente entre les divers éléments de la population et une meilleure connaissance réciproque des habitants des diverses régions du pays et des Canadiens de langue anglaise et de langue française; aider au fonctionnement harmonieux de notre société démocratique en facilitant l'échange impartial et libre des opinions sur des questions d'intérêt national; contribuer à développer les ressources artistiques et intellectuelles des Canadiens, et à les faire mieux apprécier du public; offrir un moyen d'expression à la pensée et au sentiment canadiens dans les domaines les plus importants; exprimer et refléter la diversité des origines, des façons de penser et des goûts des Canadiens, sous l'angle d'un esprit purement canadien.

Le système national, qui s'efforce d'atteindre ces objectifs, a pris une très grande importance dans notre vie nationale. Chaque jour, toute l'année durant, sa voix pénètre dans les foyers canadiens, depuis la péninsule d'Avalon jusqu'à l'île de Vancouver, dans les villages de pêcheurs aussi bien que dans les grands centres. C'est à la fois une salle de concert, un théâtre et un forum aux immenses dimensions, et qui sont accessibles à toute la nation. La Société Radio-Canada est, de loin, le plus grand metteur en oeuvre des talents artistiques et de l'activité créatrice du pays. Au cours d'une année, elle fait appel à des centaines de musiciens, de chanteurs, d'acteurs et d'artistes de tout genre, d'écrivains et de penseurs canadiens, qu'elle fait connaître ou dont elle fait connaître les oeuvres à des millions de Canadiens. En outre, la Société compte, dans son personnel, un grand nombre d'hommes et de femmes de talent et d'imagination.

La tâche de la Société Radio-Canada est immense et complexe, et les ressources dont elle dispose sont faibles par rapport à l'importance de cette tâche. L'exploitation d'un service de radiodiffusion dans un pays comme le Canada constitue une tâche aussi vaste que déconcertante. Il faut que le service soit fait dans les deux langues officielles. Il est nécessaire de tenir compte des besoins régionaux. Et, à cause de la place qu'il occupe dans l'Amérique du Nord, le peuple canadien est habitué à une qualité de radiodiffusion supérieure et coûteuse.

Pour remplir cette énorme tâche, la Société Radio-Canada n'a que les ressources financières que lui fournissent les permis des auditeurs, auxquelles s'ajoutent le revenu tiré de la radiodiffusion commerciale et le concours que lui apportent quelques émissions effectuées par des postes privés.

Ce sont les recettes provenant des permis qui constituent la base financière du système, base étroite en égard aux problèmes et aux difficultés que soulèvent les caractéristiques du pays. Tout l'effort de la Société Radio-Canada a consisté jusqu'ici à ordonner et à répartir les ressources disponibles en vue d'assurer le meilleur service possible.

Elle a dû penser sans cesse aux limites que lui impose la médiocrité de ses revenus. Elle a été contrainte de subordonner à cette préoccupation tous ses projets et toutes ses opérations.

Elle a essayé, cependant, de faire le meilleur usage de ses ressources. Elle en a souvent été réduite à se demander, non pas ce qui serait le mieux mais ce qui serait possible; elle a dû maintes et maintes fois se résoudre à quelque compromis afin d'utiliser ses ressources de la manière la plus judicieuse et la plus équitable possible. Il lui est souvent arrivé de comparer deux objectifs et d'en écarter un qui n'était qu'un peu moins désirable que l'autre, parce que ses ressources ne lui permettaient pas de les remplir tous les deux. On ne peut donc apprécier judicieusement les opérations, la politique et l'oeuvre de la Société Radio-Canada qu'en tenant compte des ressources qu'elle y pouvait consacrer.

La Société Radio-Canada doit se proposer pour objet d'assurer le même service national à tous les Canadiens. Elle a déjà beaucoup fait dans ce sens, mais elle n'a pas les moyens suffisants pour remplir complètement cette fin. Elle dispose des postes suivants, qui lui appartiennent en propre: 7 de 50 kw; 2 de 10 kw; 2 de 5 kw; 7 au-dessous de 5 kw et 19 postes répéteurs de 20 watts. Tous ces postes assurent au nombreux public qu'ils atteignent le service complet de l'un des réseaux de la Société. Les réseaux de la Société touchent en outre les auditeurs de plusieurs régions par l'entremise de postes privés affiliés. Ces postes ne transmettent pas, naturellement, le service complet du réseau qui leur est accessible, mais ils fournissent des débouchés pour une partie au moins de ce service.

Le réseau Trans-Canada, comprenant 14 postes de la Société et 22 postes affiliés, ainsi que des postes affiliés supplémentaires, comporte généralement des programmes en langue anglaise qui sont diffusés d'un océan à l'autre, et il fonctionne toute la journée et toute la soirée. Le réseau français couvre presque toute la province de Québec et s'étend quelque peu au delà de ses frontières; il fonctionne aussi seize heures par jour. Il se compose de 3 postes de la Société et de 10 postes locaux affiliés. Le réseau Dominion, qui se compose du poste-clef de Radio-Canada à Toronto, couvrant la plus grande partie du sud de l'Ontario, et de 36 postes locaux affiliés, ainsi que d'autres postes affiliés supplémentaires, va de l'île de Vancouver à la Nouvelle-Ecosse; il n'a fonctionné jusqu'ici, en grande partie du moins, que dans la soirée.

L'objet de deux réseaux radiodiffusant en langue anglaise est de fournir aux auditeurs un service alternatif de programmes, ce qui est évidemment désirable. L'idéal serait sans doute de mettre en tout temps chaque auditeur en mesure de brancher son poste récepteur sur un programme de son choix. En Angleterre, la BBC s'est beaucoup rapprochée de cet idéal en offrant le choix de trois services destinés à des personnes de goûts différents: The Light, Home et Third Program. Un triple service de radiodiffusion transcanadien serait, semble-t-il, au delà des ressources financières dont on dispose dans notre pays, mais la Société Radio-Canada a réussi, d'une façon générale, à organiser

des programmes de réseaux alternatifs à l'intention de la plupart des auditeurs de langue anglaise, du moins pendant la soirée. Elle s'efforce de présenter, au cours de la soirée, des programmes de genre différent sur les deux réseaux. Il ne lui a pas encore été possible, cependant, faute de fonds, d'établir un second service correspondant sur son réseau français.

Chacun des deux réseaux de langue anglaise dessert la quasi-totalité du public, mais il reste encore des lacunes. Le réseau Trans-Canada est celui qui se rapproche le plus de cet objectif; mais il n'atteint pas, ou il n'atteint pas d'une façon satisfaisante, certaines régions, y compris une partie du nord de la Colombie britannique et du nord-ouest de l'Ontario, ainsi que quelques régions du Québec, des provinces Maritimes et de Terre-Neuve. Il ne touche pas encore la nombreuse population de la péninsule d'Essex, dans le sud-ouest de l'Ontario; mais un poste de Radio-Canada est en voie de construction à ces fins. Le réseau Dominion présente aussi des lacunes, particulièrement dans quelques parties du nord de l'Ontario et sur tout le territoire de Terre-Neuve. De même, le réseau français n'atteint pas d'une façon satisfaisante quelques régions éloignées du nord et de l'est du Québec.

C'est, naturellement, le manque de ressources qui explique ces lacunes. Pour atteindre une région donnée, il faut les fonds qu'exigent les moyens de transmission et les lignes télégraphiques, ou bien, s'il y a un poste privé dans la région, il faut payer au moins, les frais des lignes télégraphiques. Dans les autres régions où le service n'est pas complet, il en coûterait très cher per capita pour atteindre les auditeurs et, jusqu'ici, la Société a été incapable de faire les dépenses nécessaires.

Le rattachement de Terre-Neuve au Canada a montré récemment la grande utilité que présente le service pour la nation. On s'est organisé de manière qu'à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération, la Société Radio-Canada prenne en charge les postes de la Broadcasting Corporation of Newfoundland. Grâce à un travail préparatoire ardu et méthodique, la Société Radio-Canada a réussi à rattacher ces nouveaux postes au reste du système dès le jour de l'entrée de la grande île dans la Confédération. Le résultat, c'est que, ce jour-là, les Canadiens des neuf provinces ont pu entendre la radiodiffusion des cérémonies qui se déroulaient à Saint-Jean, alors que les citoyens de Terre-Neuve pouvaient suivre, à la radio, les cérémonies auxquelles cet événement a donné lieu à Ottawa. Depuis, le système assure aux Terre-Neuviens le service de radiodiffusion national du Canada. C'est ainsi que les citoyens de la nouvelle province ont eu l'avantage de se joindre immédiatement aux autres Canadiens, ce qui n'eût été possible par aucun autre moyen que la radiodiffusion.

(à suivre)

## Chambre de Commerce du district de Montréal

(suite)

En attribuant aux provinces juridiction en matière privée et éducative et en assurant ainsi aux deux groupements ethniques la faculté d'organiser leur vie selon leur culture (suite à la page 22)

Montréal, 30 septembre 1950

# Raoul Jobin joue à cache-cache

mais

## il joue également

# DON JOSÉ DE CARMEN, ROMÉO DE ROMÉO ET JULIETTE

Magnifique interprète de Fauré,  
Gluck, Franz, Scarlatti, à la  
salle Gaveau

par BEATRICE RODIER-LETONDAL



Avez-vous déjà interrogé Raoul Jobin? ... Je ne vous le souhaite pas si votre curiosité est très grande, car Raoul Jobin n'est pas bavard...

Je viens d'arriver chez lui, après avoir cherché sa rue, puis son appartement, puis son étage, lesquels se cachent aussi bien que ses pensées.

Il est là, en face de moi. Je risque d'abord les quelques questions banales dont les réponses, je l'espère, me permettront de découvrir le point vulnérable, la cible qu'il faudra atteindre pour mettre son cœur à nu. Mais l'armure est de bronze et le cœur est derrière.

Après la rue, l'appartement, et l'étage, c'est Jobin tout entier qui se cache. Il se mure. Il ne veut ni se compromettre, ni se vanter.

Je hasarde:

—Il y a longtemps que vous chantez, monsieur Jobin?

Il hésite, sourit, et dit presque bas:

—Vingt ans.

—Quel est le rôle de votre répertoire que vous préférez?

—Aucun.

—Où aimez-vous mieux chanter... à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique?

—C'est pareil.

—Comment en êtes-vous venu à avoir un engagement à l'Opéra de Paris?

—L'Opéra de Paris, c'est ma maison. J'y ai débuté.

—Vraiment? ... Alors qu'est-ce qui a déterminé cet engagement?

—Une audition.

—Étiez-vous plusieurs? ... Était-ce un concours?

—J'étais tout seul.

—Et on vous a engagé comme cela, tout de go?

—Oui...

Lourd silence. Un de ces silences où l'on se demande ce qui peut bien rester à dire. Ce silence qui, s'il se prolonge, est un congé; il faut se hâter de le rompre.

—Vous partez prochainement en tournée aux États-Unis?

—Oui.

—Quand?

—Demain...

—Par qui cette tournée est-elle organisée?

—C'est la tournée annuelle du Met (ça veut dire: Metropolitan).

—Et où allez-vous chanter?

—Dans quelques villes...

—Lesquelles?

—Washington, Los Angeles, Chicago et quelques autres.

Autre lourd silence. Vite, mes pensées! ...

—Quand vous avez le rhume, qu'est-ce qui arrive?

—Je ne chante pas. Je me soigne.

—Et quelqu'un vous remplace?

—Ça dépend...

—Est-ce que ça vous arrive souvent d'être empêché de chanter?

—Comme à tout le monde.

—Il y a pourtant des tempéraments plus enclins à la maladie.

—C'est vrai.

Un autre grand silence prolongé. Si je le questionnais sur le récital qui s'en vient!

—Vous chanterez mardi prochain à la salle Gaveau. Quels compositeurs allez-vous interpréter?

—Il y en a plusieurs...

—Vous avez Fauré à votre programme?

—Pas seulement Fauré, mais beaucoup d'autres.

—Vous avez trois enfants monsieur Jobin; nous pourrions parler d'eux. J'ai connu votre fille à la Maison Canadienne. Elle s'appelle?

—Claudette.

Et Raoul Jobin devient plus volubile. Parler de lui, de ses programmes, de ses succès, ça l'ennuie. Mais aux noms de ses enfants une lueur de tendresse s'allume dans son oeil. Il répond plus volontiers au questionnaire.

—Elle étudie votre fille?

—Non. Elle a fini ses études aux États-Unis. Elle sait l'anglais parfaitement.

—Elle n'étudie plus rien?

—Si, un peu le chant, ici, avec moi.

—Et votre fils? Il s'appelle?

—André.

—Son âge?

—Dix-sept ans.

—Où étudie-t-il?

—Au lycée.

—À quel lycée?

—Janson.

—Il se destine?

—Il a bien le temps pour cela...

—Et votre troisième enfant? ... C'est une petite fille?

—Oui.

—Toute jeune?

—Sept ans. Elle a la varicelle. C'est embêtant cette affaire-là.

On entend un cri. Comme mu par un ressort Jobin est debout. Il appelle madame Jobin. "Vite! France a pleuré" ... Ainsi j'apprends que la mignonne répond au nom de France...

A cet instant l'accompagnateur du grand artiste arrive. Avec l'illustre chanteur, il va répéter en vue du récital de la salle Gaveau.

—Merci — Bonjour — A bientôt — Bon succès — comme à la fin de toutes les entrevues.

L'accompagnateur ouvre le piano... Jobin ouvre la bouche... le journaliste ouvre la porte et fuit la varicelle par l'escalier...

Cette entrevue m'était accordée par Raoul Jobin à la veille de sa tournée aux États-Unis et juste avant le magnifique concert qu'il a donné à la salle Gaveau de Paris, au cours de la dernière saison.

Après m'être rendue chez lui, je me suis fait un devoir en même temps qu'un plaisir d'aller l'entendre afin de donner ici mes impressions aux lecteurs de Radio '50.

Raoul Jobin ne fut à Paris qu'un court espace de temps cet hiver à cause d'engagements en Amérique.

Paris est pourtant sa ville et l'Opéra sa maison puisqu'il y débuta il y a vingt ans.

Il a repris à l'Opéra et à l'Opéra-Comique les rôles de son répertoire, dont le don José de "Carmen" et "Roméo" de "Roméo et Juliette" que nous avons entendus.

De l'avis des Parisiens, don José est son grand succès. Ils accourent dès que Jobin est annoncé dans ce rôle et lorsqu'il tombe aux pieds de Carmen en l'appel déchirant du fameux "Carmen, je t'aime!" les spectateurs applaudissent, et des pieds et des mains.

Longtemps don José reste agenouillé, accablé par l'amour qu'il vient d'avouer et qui fait de lui un fuyard; longtemps aussi le public inimitable son admiration pour l'artiste incomparable qu'est devenu Raoul Jobin, qui enlève cette scène avec une maîtrise inégalable.

(suite à la page 22)

# ICI... CHRC... CBV... CKCV



Entendus à **IMPROMPTU**, émission de CHRC: Raymonde Pelletier, populaire artiste de Québec et Gilbert Gagnon, élève d'Emile Larochelle, de Gilberte Martin et de Gabriel Cusson du Conservatoire de Montréal. Il a voulu parfaire son art en compagnie d'Isaurel et d'Anna Malenfant. En France, il a travaillé avec Paul Razanet et Lévy de l'Opéra. Il a chanté à la maison canadienne et à la Cité Universitaire. Ses projets d'avenir: l'enseignement, l'opéra, le concert et la radio.

Par suite de l'immense succès remporté par le grand concours *Nos futures étoiles*, au cours des deux années précédentes, la direction de Radio-Canada a décidé de lancer, pour la troisième année consécutive, une autre série d'émissions pour découvrir les meilleurs talents parmi les jeunes chanteurs et chanteuses du Canada.

Les demandes d'inscription pour ce concours sont acceptées dès maintenant. Tous les jeunes chanteurs et chanteuses du Canada sont invités à faire immédiatement leur demande d'audition en écrivant au réalisateur de cette série d'émissions: madame Berthe Lavoie-Fortin, Société Radio-Canada, Casier Postal 6000, Montréal, Québec.



Guy Langis, nouvellement attaché au service de la rédaction au poste CHRC. Guy Langis n'en est plus à ses premières armes et on l'a déjà retrouvé à l'emploi de plusieurs postes de province et de Montréal.

Le *Casino de la chanson* remporte un grand succès sur les ondes de CHRC, grâce à son concours de plus en plus intéressant. Chaque jour, cinquante dollars sont offerts aux auditeurs et comme ce montant s'accumule, le prix devient parfois des plus alléchants. Le *Casino de la chanson* est présenté du lundi au vendredi, à 11 h. 00 a.m., à CHRC.

Le succès d'une première émission *Trouvez Miss Cinéma '50* a été tel qu'il fallut immédiatement en commander une deuxième, à l'antenne de CKCV. Le poste CHLN, Trois-Rivières, s'était joint au CKCV, pour la circonstance, et le programme originait directement de *La tournée du moulin*, restaurant superbe à proximité de Québec.

Radio-Canada accorde généreusement une série de périodes à l'Union Nationale et à l'Union des Electeurs en guise de compensation pour la diffusion du congrès libéral provincial du printemps dernier. C'est une mesure que la Société applique dans toutes les circonstances de ce genre afin d'accorder à chaque parti une juste proportion de temps.

Cette série a débuté le 31 août dernier avec une causerie de l'Union Nationale. Elle se terminera le 5 octobre prochain par un autre quart d'heure réservé au parti ministériel provincial.

Le quart d'heure *Molson* est maintenant l'un des programmes les plus populaires sur les ondes de CHRC. Du lundi au samedi, de 7h. 30 à 7h. 45 p.m., Albert Duquesne présente un chanteur ou un orchestre. Des textes explicatifs encadrent ce programme dont la présentation est particulièrement soignée.

Au nombre des émissions d'envergure qui figurent désormais à l'horaire de CKCV, remarquons la fameuse *Course au trésor*, en-

tenue le mardi soir, à 9h. 30. Les nouvelles vedettes en sont Jacques Normand et Gilles Pellerin.

La grande comédienne Juliette Béliveau est de retour sur les ondes avec un répertoire tout à fait nouveau de bons mots et de commentaires cocasses sur l'actualité. L'orchestre est sous la direction d'Allan McIver et les co-vedettes sont Rolande Désormeaux, chanteuse, Juliette Huot, comédienne et Alain Gravel, comédien-fantaisiste. Comme par les années passées, Juliette Béliveau est entendue à CHRC le mardi soir, à 8h. 00.

A l'émission *Jouez double* diffusée du cinéma Capitol, le 11 septembre dernier, toute une pléiade de vedettes: Marcel et Jean Baulu, Marguerite Paquet, mezzo-soprano, Jacques Larochelle, baryton et Muriel Millard, la reine de la radio, avec l'orchestre de Nick Battista. Cire Success a véritablement connu le "succès."

Depuis le 19 septembre dernier, les auditeurs de CHRC retrouvent régulièrement avec plaisir les populaires duettistes Colette et Roland. C'est une occasion exceptionnelle de se familiariser avec le répertoire populaire français. L'annonceur au micro est nul autre qu'Albert Brie, également chargé de la rédaction des textes.

A compter du 3 octobre, CKCV diffusera 4 fois la semaine, à 7h. 30 p.m., l'amusante série *Moi j'ai dit ça* dont les animateurs sont Marcel Baulu et Bernard Goulet. Des émissions à ne pas manquer.

Le populaire programme *La mine d'or* a repris les ondes de CHRC le 19 septembre dernier, à 8h. 30 p.m. Roger Baulu et Louis Bélanger se félicitent encore d'avoir à distribuer ainsi les montants FABuleux. La *Ferblantine* intéresse tous ceux qui anticipent une prime qui rejoint les \$1167.

Montréal, 30 septembre 1950



# QUEBEC

## JEUNES ESPOIRS

Par JEANNE FREY

### ANDRÉ GERVAIS



Les animateurs du programme *AVEC UN SOURIRE, MESDAMES* sont venus saluer M. et Mme Léo Paquet à leur départ pour New-York. Le couple heureux s'était classé gagnant d'un grand concours en collaboration par le poste CKCV et l'Agence Touriste et Travail.

Les autres prix ne sont d'ailleurs pas à dédaigner. De l'argent, il y en a dans cette mine intarissable qu'est *La mine d'or de Colgate-Palmolive-Peet*.

Le célèbre programme *QUI SUIS-JE?* qui entre dans sa 5ème année d'existence, s'est toujours fait fort d'apporter chaque année une innovation à sa facture déjà très originale.

L'année dernière, les commanditaires avaient tenu à rendre hommage aux grandes villes de notre province, en saluant l'une d'entre elle chaque semaine, et en téléphonant au cours de l'émission à une personne de l'endroit pour lui poser une question d'actualité; la bonne réponse rapportait alors une polisseuse électrique Johnson.

Cette année, *Qui suis-je?* saluera au cours de chaque émission un de nos grands noms canadiens, une des nombreuses personnes de la province qui aura l'avantage de porter ce nom recevra un appel téléphonique, se verra questionner et courra la chance de mériter une polisseuse, comme l'année dernière.

Les notes historiques concernant chaque nom honoré de cette façon sont dues à la plume de M. Gabriel Drouin, généalogiste, archiviste et héraldiste de réputation internationale. Il a compilé lui-même les détails pouvant intéresser l'immense auditoire radiophonique de *Qui suis-je?* Comme on le sait, l'*Institut Généalogique* dont M. Gabriel Drouin est le président, est probablement le plus complet du genre non seulement en Amérique, mais dans le monde entier.

C'est donc dire que grâce à la coopération de M. Drouin, les commanditaires de la fameuse émission que l'on peut entendre tous les lundis soir à 8h. 30, n'épargnent rien pour rendre hommage aux nôtres tout en intéressant vivement tous les auditeurs aux écoutes.

Les animateurs du programme sont connus par les années dernière: Gérard Delage, président de l'Union des Artistes et Nicole Germain, une de nos plus brillantes vedettes de cinéma, et le populaire Alain Gravel, qui a mérité la médaille d'or à deux reprises au cours de sa brillante carrière, est l'annonneur attiré de l'émission.

Le roman-fleuve *La force du destin*, dû à la plume de Claude Duparc, passe désormais sur les ondes de CKCV à 9h. 00, le mercredi, au lieu du mardi, tandis que *Christo Christy* prépare à son tour une nouvelle série, *Mourir pour vivre*.

Le retour sur les ondes de CHRC de l'émission commanditée par Cie Paquet Ltée à l'occasion de son centenaire, promet d'être magistral. Ce programme est définitivement l'un des radio-questionnaires les plus populaires de l'année et *Que désirez-vous?* a déjà fait courir tout l'est de la province. Confiée à Roger Barbeau, cette émission est de facture parfaite.

(suite à la page 18)



une fille", de Roger Ferdinand, qui sera représenté à la Salle St-Nazaire, de Ville Lasalle, le 3 octobre prochain.

André Gervais partage ses loisirs entre la lecture et la musique. — Ses préférences vont à Jean Cocteau, Balzac, André Gide et, dans le domaine musical, à Bizet, Berlioz et Offenbach. Chez les contemporains, son compositeur favori est Georges Auric, dont il a fait venir de France la musique de scène pour ses spectacles.

André Gervais se propose de continuer très sérieusement ses études en art dramatique, et espère bien, un jour, réaliser son rêve... jouer, au théâtre, le rôle de Michel, des "Parents Terribles" de Jean Cocteau.

Au cinéma, le personnage qui l'intéresserait le plus est celui de "Tristan", dans "Tristan et Iseult"...

Mais... André Gervais ne s'illusionne pas. Il sait qu'il y a loin de la coupe aux lèvres... C'est pourquoi il travaille sans répit, en vue de tâcher de devenir, ce qui est le plus difficile qu'on ne le croit, un vrai comédien.



Roger Gignac, Raymor d Fortin, Roger Lachance, Gérard Montreuil et Madeleine Lachance, à l'enseigne RYTHME ET FANTAISIE, sur les ondes de CKCV, le jeudi soir à 8h. 00.

Montréal, 30 septembre 1950



# TÉLÉ-VOYAGE

par Jean-Guy Proulx

Une fois dissipé le doute des plus fins causeurs, la télévision devient un sujet d'actualité aussi captivant que l'atome ou la guerre en Corée. Que prenne forme une amélioration nouvelle dans la technique télévisuelle, la presse s'en empare et bientôt mille conversations s'ébauchent çà et là. La présence chez-soi ou la venue prochaine de la vidéo soutient l'intérêt qu'on lui porte et explique l'aménité avec laquelle on la traite.

Plusieurs ne voient en la télévision qu'un moyen dispendieux de demeurer chez-soi, d'autres imaginent ses valeurs superficielles, mais les autres, les penseurs d'un instant ou davantage, considèrent son efficacité dans la diffusion de la pensée ou de la bêtise humaine. Il ressort que la vidéo a des possibilités infinies que l'expérience va préciser quand sa technique se perfectionne.

Aujourd'hui, quelques rares pays (Etats-Unis, Angleterre, France, Italie, Russie) où l'attention générale se concentre, diffusent des programmes réguliers de télévision. Notre but est de vous révéler dans une série de reportages, les activités, les projets, l'avancement de la vidéo dans ces pays. Je désire vous communiquer mes impressions du voyage que je fais actuellement dans ce domaine aux merveilles nouvelles.

Le Canada, dit-on, se classera bientôt au second rang par l'importance de sa télévision. Nous pouvons croire que dans un avenir prochain, le Canada comptera ses premiers télé-émetteurs. A ce sujet, l'avis de monsieur Davidson Dunton de la CBC est concluant: "Au Canada, nous avons décidé qu'un système canadien s'impose, qui relierait les différentes parties du pays, qui produirait des émissions canadiennes pour toutes les provinces, et qui relayerait les meilleurs programmes étrangers."

## LA TELEVISION AMERICAINE

Aux Etats-Unis, la télévision atteint maintenant les proportions d'une très vaste industrie. Plus de cent postes sont dispersés dans les principales villes et New-York, la capitale de la télévision, compte à elle seule sept postes régulièrement en opération. La progression de la vidéo américaine ne s'est pas effectuée sans ralentissements, du fait que la guerre 1939-45 a diminué les travaux dans ce domaine.

En 1936, la National Broadcasting Company poursuivait d'actives recherches en télévision. En 1937, le Columbia Broadcasting System dépensait déjà des sommes fabuleuses pour l'avancement de cette technique, tandis que les laboratoires General Electric à Schenectady, Don Lee à Hollywood, Philco à Philadelphie, et spécialement DuMont à New-York, expérimentaient les moyens d'améliorer les procédés techniques de la diffusion de l'image et employaient des centaines d'hommes à cette fin. Vient la guerre et le matériel est destiné à la production massive des armes. Les progrès de la télévision ne s'arrêtent pas complètement mais nous voyons un groupe comme l'avant-garde, établir, en dépit des difficultés, une télévision dont on exploitera les ressources dès la fin de la guerre.

En l'absence des moyens techniques nécessaires, l'avant-garde a dû multiplier ses tentatives, risquer souvent quelques sommes, pour aboutir à un résultat satisfaisant mais si peu concluant qu'il fallait alors continuer les recherches. Grâce à un travail acharné et aux argents dépensés, la technique américaine de la télévision est maintenant la plus imposante au monde.

Aujourd'hui, 108 télé-émetteurs sont en opération aux Etats-Unis, de nombreux permis sont consentis, et il faut songer déjà aux complications amenées par l'allocation de trop nombreuses plages (channels). La télévision en couleurs est un fait établi, et il est intéressant de suivre la polémique entre les représentants des systèmes RCA Victor et CBS, devant l'impartialité de la Commission fédérale des Communications.

Quatre réseaux (ABC — CBS — NBC — DuMont) augmentent l'étendue de la télévision américaine. Le développement du système actuel de réseaux est imminent. N'est-il pas question d'un réseau "coast to coast"? Ne va-t-on pas relier plusieurs postes séparés au moyen de câbles (coaxial)?

Rien ne semble entraver le développement technique de la vidéo aux Etats-Unis. L'occasion d'une légère amélioration se présente-t-elle qu'on lui accorde une importance considérable. Le prix des télé-récepteurs diminue proportionnellement au nombre d'appareils vendus. L'an dernier, le prix moyen d'un récepteur s'élevait à \$350.00, mais cette année, il semble être fixé pour quelque temps à \$275.00. Nous pouvons espérer une baisse prochaine. Nous attendons la télévision en relief pour parfaire les méthodes actuelles de la diffusion de l'image.

## LA CAPITALE DE LA TELEVISION

New-York la haute... ville impossible aux façades imposantes et aux splendeurs multiples... où sur les buildings se dressent par milliers les antennes d'une télévision progressive. De la rive ouest de la rivière Hudson, je distingue les antennes de la télévision new-yorkaise et je crois que la distance entre elles est celle des édifices entre eux! J'entre à New-York et les antennes sont nombreuses sur un même toit: 4 ou 5 s'élèvent souvent en même temps et j'ignore pourquoi il y en a tant en si peu d'espace?

Une réception parfaite est soumise à des lois capricieuses, d'où un seul télé-récepteur peut s'accrocher à une antenne de télévision. De là, le nombre des antennes sur un toit est celui des récepteurs au-dessous. Voilà une règle à peu près générale.

Sept postes de télévision opèrent régulièrement à New-York, je le répète, et l'équipement technique de chacun s'impose par les derniers développements de l'électronique. La caméra est une merveille compréhensible, mais si difficile à concevoir que son existence seule est indiscutable. L'appareil récepteur reconstitue fidèlement l'image. Sans doute, la télévision offre à ses connaisseurs des explications spéciales que le profane ignore facilement. Une vidéo existe pour les spectateurs, et les autres ont le mérite de croire en son intérêt et d'imaginer son efficacité comme méthode moderne de communiquer la pensée humaine.

Un poste émetteur de vidéo ressemble à tous les autres quant à ses dispositions techniques. Les studios, reliés à la cabine d'opération par une triple vitre, offrent au regard un fouillis de décors et de lumières aux effets divers, où se distinguent, par leur forme, des caméras aux capacités merveilleusement développées. S'anime-t-il, que le studio livre le spectacle d'une enviable coopération que toutes les activités des autres départements (cabine d'opération, salle de projection, etc.) complètent.

A New-York, un télé-technicien me disait que, selon lui, la vente des récepteurs allait en augmentant, mais que le prix moyen des appareils baissait en même temps que la curiosité générale. Ainsi, une diminution sensible du prix moyen des télé-récepteurs ne changerait à peu près pas le nombre des appareils vendus régulièrement. Il est vrai que la durée d'écoute a diminué légèrement à New-York (les statistiques l'affirment), mais est-ce là une preuve que la vente ne sera pas régulière? D'ailleurs, la capitale de la télévision a développé une vidéo dont le chiffre d'affaires augmente sans cesse, quand ses procédés se stabilisent.

J'ai constaté à New-York et dans les petites villes du New-Jersey, près de la rivière Hudson où la réception est excellente, combien la vidéo pouvait transformer la vie intime d'un foyer. Le souper se prend à table, mais le café se boit et la cigarette se fume au salon, face à l'écran qui occupe la place d'honneur! La soirée se passe dans ce confort américain qui semble si naturel. Ceci explique la baisse des recettes dans les cinémas de New-York où l'on présente pourtant tout ce qu'il y a de plus Hollywood!

La réalisation d'une image complète dans sa texture et aux perspectives réalistes, différencie la télévision new-yorkaise de celle de Buffalo, par exemple, où les images sur l'écran récepteur sont souvent pâles au point que les contours du blanc et du noir se confondent. Il y a, dans ce cas, cette incertitude des yeux qui distinguent mal, ce qui laisse croire à la télévision d'un très vieux film muet auquel on aurait ajouté une trame sonore. Il faut avouer que si les récepteurs sont semblables dans toutes les villes américaines, les studios et l'équipement technique des télé-émetteurs ne sont pas tous aussi à point qu'à New-York.

Dans le prochain reportage, je traiterai spécialement des programmes de télévision à New-York, et de leur intérêt pour le spectateur. De quoi se compose l'horaire new-yorkais des émissions télévisuelles? Voilà une question fort intéressante.



## MAGAZINE BUREAU,

C.P. 342, Station "B"

Montréal.

Veillez trouver ci-inclus la somme de \$2.00 pour quinze numéros, à compter du prochain.

Nom .....

.....

Adresse .....

Ville ou Village .....

Comté .....

Province .....



Montréal, 30 septembre 1950

# REFRAINS À SUCCÈS

## J'VOUS R'TIENS POUR LA PROCHAINE

### 1er couplet

I. ne faut pas dans la vie  
Se laisser décourager.  
Pour contenter ses envies  
Y'a toujours un moyen d' s'arranger!  
Quand, dans un bal, on s'avance  
Vers un' fill' qui vous répond:  
"Non, j'ai promis cette danse",  
Sans rancune, dites-lui donc...

### 1er refrain

J'vous r'tiens pour la prochaine  
Et déjà j'ai l'coeur qui bat,  
Quand je pense à cette aubaine  
De vous prendre ce soir dans mes bras!  
On n'a qu'un' fois la veine  
De danser avec l'amour.  
J'crois bien qu'c'est à mon tour,  
C'est pourquoi j'vous r'tiens pour  
La prochaine!

### 2e couplet

Vous, madam', depuis une heure  
Qui, ce soir fait's les yeux doux  
A ce monsieur qui demeure  
Près d'une autre sans rien voir du tout;  
Si votr' petit coeur regrette  
De n'pas être à ses côtés,  
N'enviez pas cette amourette,  
Allez donc plutôt lui chanter...

### 2e refrain

J'vous r'tiens pour la prochaine  
Et déjà j'ai l'coeur qui bat  
Quand je pense à cette aubaine  
De vous prendre dans mes bras.  
Faut-il que j'vous apprenne  
Qu' la plus belle histor' d'amour  
Ça ne dur' pas toujours.  
Alors, moi, j'vous r'tiens pour  
La prochaine!

### 3e couplet

Voyez quand on sait s'y prendre  
Qu'il n'est rien qu'on n'peut s'offrir.  
Le tout, c'est de bien comprendre  
Qu'dans la vie rien ne sert de courir...  
Ainsi quand à sa compagne  
Ce monsieur, avec amour,  
Offre un' bouteill' de champagne,  
Je lui dis tout bas à mon tour...

### 3e refrain

J'vous r'tiens pour la prochaine  
Et déjà j'ai l'coeur qui bat  
Quand je pense à cette aubaine  
De pouvoir, grâce à vous, m'offrir ça.  
Pour peu qu'la joie m'entraîne  
Vers vos tables tour à tour,  
Un' soirée, c'est bien court,  
Alors moi, j'vous r'tiens pour  
La prochaine!

## José Carioca

### 1er couplet

C'est un p'tit gars  
De Saratoga,  
Dont on parle dans tous les coins,  
On est toqué,  
De ce jockey,  
Pas plus gros que mes deux poings!  
D'un air martial,  
Quand il passe à cheval,

Montréal, 30 septembre 1950

De la p'louse au pesage,  
On engage  
Sur lui  
Les plus gros paris,  
Et ce n'est plus qu'un seul cri...

### 1er refrain

José Carioca,  
José Carioca,  
Vas-y, cravache ton cheval à tour de bras.

José Carioca,  
José Carioca,  
C'est la victoire qui t'attend là-bas!

### 2e couplet

Mais ce matin  
Il n'est pas en train,  
Et la course lui fait bien peur.  
Quand tout à coup,  
Deux grands yeux doux  
Font battre plus fort son coeur.  
Au grand galop  
Il s'élance aussitôt  
Et plus rien ne l'arrête.

La fillette,  
Là-bas,  
En suivant ses ébats,  
Lui crie, dans tous ses états:

### 2e refrain

José Carioca,  
José Carioca,  
Vas-y chéri, ne laisse pas passer ton tour.

José Carioca,  
José Carioca,  
C'est au poteau que t'attend mon amour,  
Mon amour!

## Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement des refrains hissés à notre palmarès, nous indiquons également le nombre de points mérités au cours de notre enquête.

1 — GIGI .....	54
2 — GOOD NIGHT IRENE .....	50
3 — MONA LISA .....	46
4 — UN COEUR DE FEMME .....	43
5 — PLAY ME A SIMPLE ME- LODY .....	41
6 — SAM'S SONG .....	39
7 — LE PECHEUR .....	35
8 — A TOUS LES AMOUREUX DU MONDE .....	20
9 — I WANNA BE LOVED .....	18
10 — CERISIERS ROSES ET POM- MIERS BLANCS .....	12

Ont contribué cette semaine à l'élaboration de notre palmarès les discothécaires Jacques Archambault (CKAC) Jeannette Daigle (CHLP), Marthe Carrier (Radio-Canada) ainsi que les comptoirs de musique Ed. Archambault, Turcot, L. N. Messier, Jules Jacob, Prosper Music Bar, Echo Musical et Loyer Radio Service.

## Discoville

A ses camarades de la radio et au grand public en général, le chef d'orchestre **Maurice Meerte** communique la bonne nouvelle que voici: "Je suis très heureux, comme associé à **Dominion Music Supply Enrg.**, de vous inviter à visiter nos bureaux et salle d'échantillonnage, au 1217, University (3e étage). Nous avons un assortiment complet d'instruments de musique, accessoires, chansons populaires américaines et chansonnettes françaises, disques, etc." Il s'agirait peut-être d'en profiter pour meubler votre discothèque des enregistrements suivants:

London LPS 175 SAGA OF A PRAIRIE SCHOOL, symphonie numéro 7, de Don Gillis, par le New Symphony Orchestra. **Saga of a Prairie School** est dédiée au Texas Christian University, de Forth Worth (Texas), à l'occasion du soixantième anniversaire de sa fondation.

London LPB 218 MUSICAL MOMENTS avec Mantovani et son orchestre.

London LLP 225 CONCERT ORCHESTRAL, avec l'orchestre de la Suisse romande sous la direction de Victor Olof.

...et d'agrémenter vos soirées dansantes des refrains:

BLUE CANADIAN ROCKIES, un air de chez nous, repris sur disque Columbia par **Gene Autry** et sur Capitol par **Cliffie Stone**. **Aragon**, une étiquette canadienne, en a confié l'enregistrement à **Buddy Reynolds**.

SUGAR SWEET, inscrit par **Sammy Kaye** à son nouveau répertoire Columbia.

TIME OUT FOR TEARS, un grand succès de **Nat "King" Cole** (Capitol), et que **Savannah Churchill** (disque London) viennent d'ajouter à leur répertoire.

I SEE A MILLION PEOPLE, confié à **Martha Tilton**, sur disque Coral.

SOMEBODY'S CRYING, par **Red Foley**, sur disque Decca.

MARIANNE, lancé par **Frank Yankovic** sur Columbia et repris par **The Three Suns** pour le compte de Victor. **DADDY'S LITTLE BOY**, au mérite **Dick Todd** (Columbia) et **Eddy Howard** (Mercury).

LITTLE SHOES, promis au "Hit Parade" grâce à l'enregistrement **Aragon** de **Buddy Reynolds**.

## OFFRE SPECIALE

Pour un temps limité seulement,  
les quinze prochains numéros de  
**RADIO-TELEVISION '50**  
au prix modique de  
**\$2.00**

Adressez votre abonnement à

### MAGAZINE BUREAU

C.P. 343, Station "B"  
Montréal.

# C'est Magique!...

Paroles de  
**ROGER LUCCHESI** et  
**MIREILLE BROCEY**

*SLOW-FOX*  
du film: "PAS DE WEEK-END POUR NOTRE AMOUR"  
avec **LUIS MARIANO**

Musique de  
**ROGER LUCCHESI**

**Moderato** **COUplet**

L'il.lusion.niste a mil.le tours  
mer.veilleux, L'eau de Lourds a des pouvoirs mi.ra.cu.leux, Le so.leil tout a coup ap.pa.raît, dis.pa.  
raît, puis re.pa.raît! J'ai vu la couleur de pa.ys très cu.rieux, J'ai vu la douceur calmer des  
gens fu.rieux. Tout ce.là est dé.su.et A cô.té de vos at.traits! 1. Quand vous me  
2. Je vois tous

**REFRAINS**

par.le à mi-voix J'en.tends des vio.lons — C'est ma.gi.que! — Quand vous po.  
les a.res du ciel Bril.ler dans vos yeux — C'est ma.gi.que! — Je vois vo.

Copyright 1949 by  
Société d'Éditions Musicales Internationales, (S.E.M.I.) *SOUTHERN-BELGIUM*  
5, rue Lincoln, Paris. (8<sup>e</sup>) 13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

SEMI 2435  
Tous droits réservés pour tous pays

-sez vos yeux sur moi, Mon cœur fait un bond! — C'est ma-gi-que! — Mal-gré la pluie, le vent, —  
 -ler à votre ap-pel Tous les oi-seaux bleus... — C'est ma-gi-que! — Et le bon vieux ta-xi —

— Quand vous pas-siez, L'hi-ver de-vient prin-temps — Et vous me trans-por-tez!  
 — Que vous pre-nez, De-vient dans le jour gris — Un car-ros-se do-ré!

Le vieux sa-lon, quand vous en-trez, Est tout ra-jeu-ni... — C'est ma-gi-que!  
 Sur le ca-dran, quand vous par-tez, S'ar-rê-tent les heur's — C'est ma-gi-que!

Le vieux ta-pis, le ca-na-pé, Le grand-père aus-si... — C'est ma-gi-que  
 Sur les che-mins, quand vous mar-chez, É-clo-sent des fleurs... — C'est ma-gi-que

— Oui, vous ê-tes ma fée, — Et vous pou-vez, si vous le vou-lez bien,  
 — Oui, vous ê-tes ma fée, — Et vous pou-vez, si vous le vou-lez bien,  
 V.F. } C'est vous le ma-gi-cien — Sous le pou-voir du-quel je suis si bien,

U-nir dans un rêve en-chan-té Vo-tre cœur et le mien! — 1. Je vois tous  
 U-nir dans un rêve en-chan-té Vo-tre cœur et le mien! — 2. Je vois tous  
 V.F. } Ré-u-nis-sez d'un tour de main

Sur mon chemin j'ai rencontré...

## BRUNO PARADIS

par JEANNE FREY

Oh, on aurait tort de croire que ça s'est fait tout seul... Je connais peu de gens aussi "insaisissables" que Bruno Paradis. — D'abord, il est assez... distant, il est toujours pressé, et, comme il parle très peu, les entrevues, avec lui, deviennent un problème presque insoluble. Si j'ai réussi, où tant d'autres avant moi ont échoué, c'est, d'abord, parce que j'ai questionné Bruno sur un sujet qui lui tient beaucoup à coeur, (le Théâtre Ford), ensuite parce que l'entrevue, amorcée dans les couloirs de Radio-Canada, s'est poursuivie, deux jours plus tard, par téléphone. Voici donc, en substance, ce que j'ai appris:

Bruno Paradis, qui se destinait d'abord à l'enseignement, a poursuivi ses études jusqu'à l'obtention de son brevet, à l'École Normale Jacques Cartier en 1939. Il avait alors 20 ans.

Elève, pour l'art dramatique et la phonétique française, de madame J.-Louis Audet et du regretté Roger Hanck, il s'intéressa très jeune au théâtre, si bien que, au collège, il montait déjà des spectacles pour ses camarades. Plus tard, il parut à la scène avec le M.R.T. Français, puis avec "L'Équipe".

Entretemps, cependant, en 1940, avec les élèves de madame Audet, le jeune acteur avait participé au festival-concours de la province de Québec, où il avait eu la bonne fortune d'être nommé lauréat dans la section des extraits classiques et modernes. De son séjour chez madame Audet, Bruno a conservé le meilleur des souvenirs, et il ne tarit pas d'éloges sur la compétence et l'extraordinaire dévouement de ce remarquable professeur. Mais... revenons à nos moutons.

C'est avec Claude Sutton, alors à CHLP, que Bruno Paradis, comme tant d'autres, devait recevoir le baptême des ondes. Peu de temps plus tard cependant, il participait, au même poste, avec les élèves de madame Audet, à une série de contes pour enfants.

En novembre 1940, Bruno Paradis entra à l'Agence Canadienne de Publicité et devint l'assistant d'Olivier Carignan, alors chargé du service de la radio. Ses nouvelles fonctions, qui allaient de la préparation de continuités commerciales à la réalisation d'émissions radiophoniques, le mirent bientôt en contact régulier avec Radio-Canada. Il réalisait alors "Les Meuniers mélomanes", "Les globe-trotters", "Grad's S.V.P.", "Tommy Duchesne et ses chevaliers", etc.

Enfin, en novembre 1941, Bruno Paradis se joignit au personnel du service commercial du poste CBF. Le travail, à cette époque, n'était pas réparti de la même façon qu'aujourd'hui, si bien que la rédaction de textes et la surveillance d'émissions commanditées alternaient avec la réalisation. Graduellement cependant, c'est cette dernière qui prit le dessus, après que Bruno eût fait un stage d'un an comme annonceur. L'émission "Détente" fut bientôt suivie de "La Métairie Rancourt", puis de "Mireille". Vinrent ensuite, par intermittences, "Pension Velder", "Le Curé de village", "La vie commence demain", "Chez Rose", "Le courrier du jour", "Le moulin de la chanson", etc., etc. tant et si bien que, en 1947, Bruno réalisait un premier *Radio-théâtre*, "La Foire aux Chimères".

En 1948, le jeune homme, à sa grande surprise, était choisi par M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français, pour assumer

la réalisation régulière des émissions du nouveau "Théâtre Ford". Cette nomination, à laquelle il était loin de s'attendre, et que, il l'admet lui-même, il n'eût jamais osé solliciter, lui causa une sorte de joie fortement mêlée de crainte... Il connaissait l'importance et les difficultés du travail qui allait lui échoir, et il se demandait anxieusement s'il saurait justifier la confiance qu'on mettait en lui, s'il serait à la hauteur de sa tâche. — Ces scrupules, que d'aucuns trouveront exagérés, sont tout à l'honneur de Bruno Paradis, lequel est essentiellement un "conscientieux", un "méticuleux"... Avec lui, il n'est pas de détails négligeables; tout est important, tout mérite d'être fait avec soin et, sans doute, a-t-il depuis longtemps fait sien l'axiome qui veut que "tout ce qui vaut d'être fait vaut d'être bien fait."



Tant d'efforts et de conscience professionnelle devaient d'ailleurs trouver bientôt leur récompense, et, à l'heure actuelle, les plus difficiles s'accordent à reconnaître la remarquable qualité de chacune des émissions du "Théâtre Ford".

Au moment où nous écrivons ces lignes, Bruno Paradis prépare avec le soin habituel la nouvelle saison, qui doit débiter le 5 octobre. On y présentera, comme les années précédentes, des succès de la scène et de l'écran. Une innovation cependant; alors que, dans le passé, on s'était limité à l'adaptation de films français, il semble que, cette année, il soit fortement question de traduire certaines productions de J. A. Rank. — Parmi les oeuvres déjà choisies, il y a "Le grand balcon", "L'Idiot", "Dernier amour", "Ainsi finit la vie", "La femme de ta jeunesse" et "Un petit ange de rien du tout".

J'ai voulu savoir de quelle façon le jeune réalisateur procédait dans la conduite de son travail, et surtout si on lui imposait les oeuvres à présenter. Bruno m'a déclaré que l'agence "Cockfield-Brown", par l'entremise de laquelle la Société Ford traite avec

Radio-Canada, lui laisse la plus entière liberté. MM. Bill Harwood, Gilles Duhamel et Mlle Cécile Leduc se montrent extrêmement compréhensifs et n'interviennent ni dans le choix des oeuvres ni dans celui des interprètes. Bruno se guide sur les préférences habituelles de l'auditoire, en s'efforçant, autant que possible, de varier les genres. Il est aidé dans cette tâche par les suggestions que lui font les scripteurs. Néanmoins, il est forcé, en vue de se faire lui-même une opinion, de lire toutes les pièces qui lui sont soumises, et dont le nombre est si considérable qu'il est fréquemment obligé d'y consacrer une partie de ses loisirs.

Après le choix de la pièce, le plus gros problème est la distribution. Bruno Paradis s'efforce généralement de ne pas dépasser un total de dix interprètes, un nombre plus considérable rendant la compréhension plus difficile à l'auditeur moyen qui, naturellement, a une tendance à confondre les voix.

Dès la réception des textes, Bruno commence par "ébaucher" une distribution. Je dis bien "ébaucher", car il importe d'abord de bien s'assurer que les voix des acteurs que l'on a en vue ne seront pas trop semblables au micro, et qu'elles ne créeront pas de confusion. Ce premier point réglé, le réalisateur appelle les interprètes... Là encore, des déceptions l'attendent... Un tel est occupé, un tel est en voyage, etc. Quand, enfin, la distribution est complète, Bruno Paradis va "choisir sa musique"... C'est-à-dire que, pendant de longues heures, seul dans la discothèque, il écoute, la tête dans les mains, des bribes de disques, disques qu'il fera servir, suivant le cas, de trame sonore ou de transitions musicales. Ce travail, ignoré des profanes, est long, difficile et fastidieux. Le cadre musical d'un drame diffère de celui d'une comédie, et une transition mal choisie déroutait complètement l'auditeur. Quand Bruno a sorti de leurs casiers les disques dont il a besoin, il va au département des effets sonores discuter les mille et un détails indispensables à créer l'atmosphère de l'oeuvre à l'affiche. Ceci établi, il réunit les interprètes pour une première lecture, au cours de laquelle il fait un minutage provisoire... Cette première répétition sera suivie de 2 autres, ce qui représente un total de 8 heures pour la mise en onde d'une émission de 55 minutes.

Depuis le début de sa carrière de réalisateur, Bruno Paradis a mis en ondes environ 125 à 130 "Radio-théâtres", (commandités ou "de soutien"). A son point de vue, le succès d'une entreprise de ce genre est basé sur un travail d'équipe. Il est essentiel par exemple que le réalisateur, l'opérateur, les bruiteurs et même les comédiens, travaillent en parfaite harmonie. Là, et là seulement, est la clé du succès.

L'équipe habituelle du "Théâtre Ford" se compose, à part Bruno Paradis, des opérateurs MM. Fernand Laniel ou Jean-Louis Huard, et des bruiteurs, Adrien Goddu, Maurice Gingras et Jacques Hardy.

Chaque émission du "Théâtre Ford" amène un bon nombre de lettres, dont la plupart sont élogieuses. Les quelques rares critiques reçues sont, en général, très pertinentes et émanent de gens sérieux. Cette réaction de l'auditoire à l'écoute est toujours très prisee des réalisateurs et des comédiens. Parmi les commentaires qui lui sont faits après chaque programme, Bruno attache une importance particulière à ceux de monsieur Maurice Valiquette, directeur du service commercial à Radio-Canada, dont les remarques sont toujours extrêmement judicieuses.

De toutes les oeuvres interprétées au "Théâtre Ford", celles qui semblent avoir suscité le plus d'intérêt sont "Les péchés dans le hall", de Félix Leclerc, "Antoine et Antoinette", "Vol de nuit", et "Un inspecteur vous demande".

(suite à la page 23)

Montréal, 30 septembre 1950

POUR UNE  
TREIZIÈME SEMAINE  
CONSÉCUTIVE

**MURIEL MILLARD**



**Miss RADIO 1950**

**TRIOMPHE**

**Au Café Blue Sky**

Réservez vos tables  
en appelant

**LE CAFE  
"BLUE SKY"**

65 ouest, rue Ste-Catherine  
(en face du Gaiety)

**HARbour 6832**

Montréal, 30 septembre 1950

**Faubourg Québec**

# La commedia Dell'Arte

par HENRI POITRAS

Comme son nom véritable l'indique, Pizzy-Wizzy était un Israélite qui parlait suffisamment bien le français pour se faire comprendre des auditeurs qui fréquentaient les théâtres que j'ai mentionnés. Pendant plusieurs années, il joua sur les scènes de burlesque, tant à Montréal qu'à Québec. Deux autres de ses coreligionnaires furent aussi des vedettes de ce genre de spectacles. Ce sont Charlie Ross et Moe Levy qui existent encore. Quoiqu'étant frères, ils ne travaillaient jamais ensemble. Le premier avait un nom de théâtre pour Montréal et un autre différent, pour Québec. Dans la métropole, on le connaît sous le pseudonyme de Pic-Pic; dans la vieille capitale, on l'appelle "Cigarette". Quant au second des frères, il a toujours été connu sous son nom véritable, celui de Levy. Ce dernier n'eut jamais le succès du premier!

Pic-Pic était un charmant garçon et d'une gentillesse extrême à l'égard de ses camarades canadiens-français. J'ai eu l'occasion d'être son producteur, tant à Montréal qu'à Québec, et je dois dire que je n'ai eu qu'à me louer de sa courtoisie, de son esprit du travail, de sa conviction comme acteur et de sa bonne volonté à apprendre les rôles que je lui confiais. En plus d'être un comédien très amusant, Pic-Pic était aussi un chanteur comique et un danseur à claquettes.

Parmi les comiques de langue étrangère jouant en français, je me dois de mentionner un certain Paddy Shaw, connu sur les scènes de burlesque sous le nom de "Swiftly". Depuis plusieurs années, déjà, il a délaissé les troupes régulières pour travailler avec sa partenaire dans les cabarets ou pour faire de la tournée comme artiste de "vaudeville".

Ce comédien irlandais est arrivé à posséder presque parfaitement notre langue. Contrairement à plusieurs acteurs du même genre, il sait amuser le public sans être trivial. Aussi est-il un des rares comédiens de ce genre qui soient admis dans les salles paroissiales. Depuis plusieurs années, je l'ai perdu de vue, mais je sais qu'à l'époque, bon nombre d'établissements et d'impresarios lui offraient des engagements, précisément parce que ses réparties comiques et ses gags n'étaient pas vulgaires. En plus de ses dons pour la comédie, Swiftly était chanteur, musicien et danseur à claquettes. Lui aussi a également travaillé avec moi, lorsque j'étais producteur.

Il y eut autrefois comme acteur de burlesque français un certain Al. Redmond dont le nom véritable était Labatt et qui jouait sous le pseudonyme de Bozo. Ne pas confondre avec Bozo Snyder dont j'ai déjà parlé! Al Redmond joua pendant plusieurs années à Montréal et se fixa définitivement à Québec où il mourut vers 1930. Cet acteur avait un maquillage toujours identique qui lui donnait l'apparence d'un clown de cirque. Il avait une façon de se maquiller le dessus des paupières qui donnait au public l'impression qu'il louchait terriblement. Aussi jouait-il presque toujours la tête penchée. Ce n'est qu'après l'avoir vu dans sa loge, au théâtre Princess de Québec, que j'ai pu saisir sa façon de procéder. Al Redmond était drôle et ses pitreries amusaient fort les auditeurs d'alors.

Si je puis parler avec assez de connais-

sance de ce genre d'amuseurs, c'est que je les ai connus pour la plupart alors que je jouais dans la troupe Demons à l'Impérial de Québec. Nous avions deux matinées de libres et nous en profitions pour aller au théâtre Princess où tous ces acteurs ont fait un séjour plus ou moins prolongé.

A mon retour de Manchester, New-Hampshire, où nous n'avions fait qu'une semaine, j'étais quelque peu désespéré! Impossible de me trouver du travail à Montréal! Partout, les troupes étaient complètes! Malgré mon peu d'enthousiasme à changer de métier, j'étais prêt à faire n'importe quoi pour gagner ma vie. Tout à coup, il m'est venu à l'esprit d'aller voir Paul Hébert qui, depuis plusieurs années jouait au théâtre King Edward, rue St-Laurent. Comme directeur, ce comédien touchait des appointements considérables. Il était payé plus grassement que la plupart des acteurs des grands théâtres de Montréal. Pendant des années, Paul Hébert reçut un cachet hebdomadaire de \$150,00 de Elie Lawand, le propriétaire du King Edward.

J'allai donc voir Paul Hébert à sa résidence, rue Chapleau. Je lui racontai ma déconfiture aux Etats-Unis avec la troupe de Palmieri et je lui fis part de mon désir d'entrer dans sa troupe. A ma grande surprise, il accepta tout de suite de m'engager. Après avoir discuté salaire, il me dit qu'il me donnerait \$40,00 par semaine. Mais il me faudrait pour cela jouer dans deux théâtres différents, tant en matinée qu'en soirée, et sept jours par semaine. Comme je l'ai dit plus haut, j'étais prêt à tout pour rester au théâtre! J'acceptai et je fis toute la saison avec Paul Hébert. Que l'on juge du travail!

Matinée vers deux heures au King Edward. Une comédie en un acte écrite par le directeur mais jouée au canevase par les acteurs de la troupe. C'est-à-dire que Paul Hébert nous lisait ou nous expliquait l'intrigue de la comédie une heure environ avant la représentation. Lorsque la cloche sonnait pour paraître en scène, il fallait monter sur le plateau et jouer comme si nous avions passé une semaine à apprendre nos rôles et à les répéter! Nous avions passablement l'idée de la pièce en tête, nous connaissions les grandes lignes de l'intrigue mais il fallait improviser le texte et ce n'était pas facile. Pour les entrées et les sorties de scène, il fallait dire: "Tiens, j'entends marcher. Ce doit être un tel qui arrive". Nous savions alors que c'était notre tour d'entrer en scène. Quant à la fin de la pièce, car il fallait bien la terminer, les répliques du rideau étaient toujours connues et bien établies afin que le machiniste puisse savoir quand la comédie était finie!

Et voilà comment en plein vingtième siècle nous reprinions à Montréal "la Commedia dell'arte" du quinzième!

Lorsque la comédie était terminée, il nous fallait sauter dans une auto qui nous attendait à l'arrière du théâtre et filer en vitesse vers La Lune Rousse où nous donnions le second spectacle de la matinée. Ce cinéma se nomme maintenant le Caméo. Chose incroyable, le rideau d'avant-scène s'enroulait sous la scène au lieu de monter dans les cintres! C'était la première fois que je voyais ça et je ne l'ai jamais revu depuis!

(suite à la page 22)

# Souvenirs de Vacances



Les artistes ont aussi leurs albums de photos-souvenir. C'est ainsi que les compères Roger Turcotte et Yves Vézina, de CKAC, gardent meilleure souvenance d'une épluchette de blé-d'inde parfaitement réussie en leur oasis OUS-QUON-SCARRE, et qui réunissait, entr'autres: Janette Bertran, Jean Lajeunesse, Mario Verdon, Guy Lepage et une foule bien représentative du public de CKAC. Médaille de gauche: leurs Majestés Gilles Leclerc et Gertrude Davignon, Roi et Reine de l'épluchette.



Mario Verdon avait voulu lancer, ce jour-là, un défi en hauteur au géant du cirque Ringling Brothers. Résultat: Mario Verdon, 6 pieds, 3 pouces; Jacob Manken, 8 pieds, 6 pouces.

Page 16



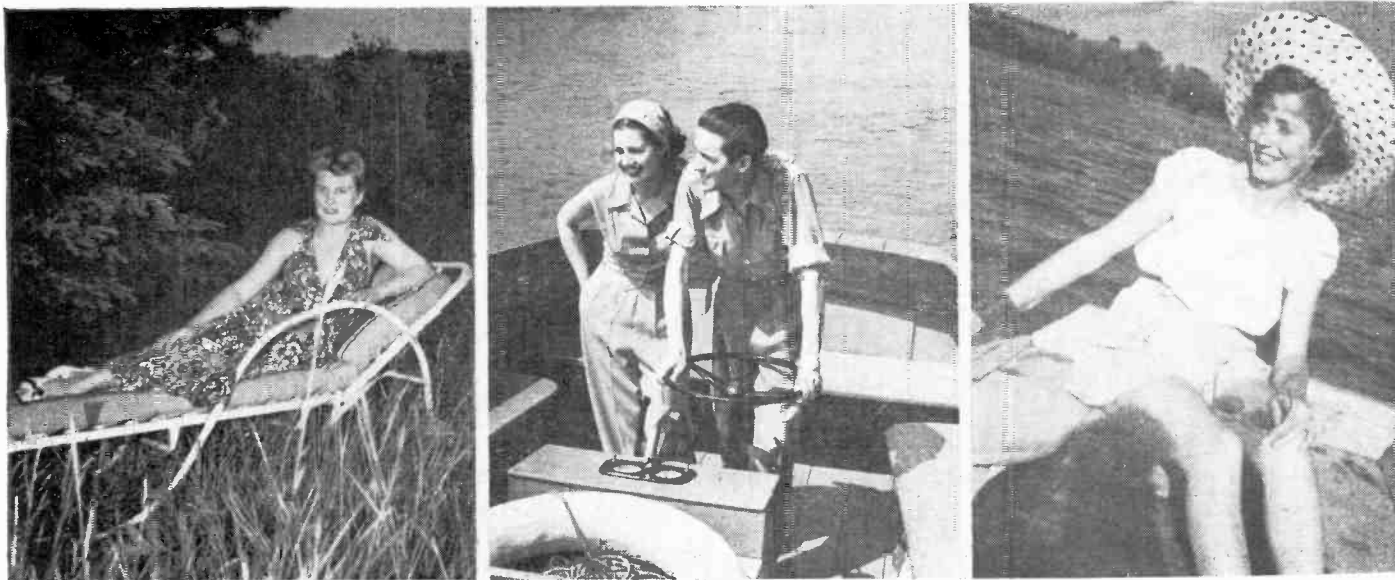
Au Copacabana, à l'occasion de la 500e de l'émission ICI FERNAND ROBIDOUX (CKAC, 2h. 05 - 2h. 45 p.m.) dont il est l'annonceur attitré, Guy Darcy est l'objet de l'attention toute spéciale des membres du Club Fernand Robidoux qui lui présentent, en guise de cadeau de nocces, un magnifique cendrier sur pied.

Quelques heures plus tard, voici monsieur et madame au moment du "oui" solennel.



Montréal, 30 septembre 1950



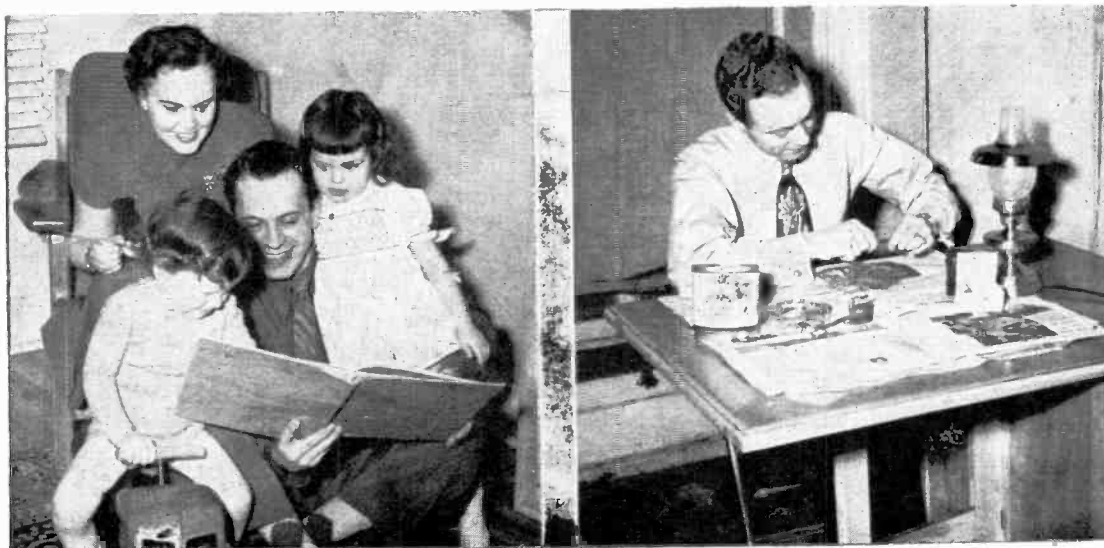


... photos tirées des plus belles pages des albums Sita Riddez, Rollande et Robert et Rita Morin..



← Paul Foucreault, en tête-à-tête avec le plus réfractaire de ses élèves... et nos deux commères nationales, Juliette Béliveau et Juliette Huot, en tournée de spectacles...

□ Gérard Berthiaume au milieu des siens et Gérard Cadieux — sur le conseil des sieurs Ovila Légaré et Marcel Baulu — en train de s'en rouler une bonne "sweet".





# TÉLÉVISION

par MICHEL LEROY

## Le cinéma, tribune de la télévision

De même qu'on songe généralement à la seule télévision à domicile sans penser à celle des salles, on raisonne comme si le problème des relations du cinéma et de la télévision ne se posait qu'au stade de l'exploitation. Or, il se pose dès le stade de la réalisation technique.

La télévision ne se contentera donc pas d'utiliser les films tournés en dehors d'elle. Elle "fera du cinéma" (elle en a fait déjà) pour son propre compte, devenant une nouvelle source de travail et de revenus pour les industries techniques, les laboratoires, et, de façon générale, tous les professionnels du cinéma. Du fait qu'elle opère à moindres frais et a besoin de nombreux très courts métrages, elle sera avant peu le meilleur banc d'essai des jeunes qui, aujourd'hui, se voient refuser les capitaux nécessaires ne fût-ce qu'à un bref documentaire. (Un téléfilm sonore, parfaitement "normal" à la réception, peut n'être à l'émission qu'un film muet à seize millimètres, commenté et sonorisé sur le champ, et même diffusé en négatif, puisque la télévision, s'il le faut, opère automatiquement l'inversion des valeurs, faculté qui, permet par surcroît de gagner du temps dans la diffusion des reportages enregistrés sur film).

Réciproquement, le cinéma viendra à "faire de la télévision".

L'emploi de la caméra électronique, comme instrument de contrôle sur les plateaux de cinéma, rend désormais possible la mise en scène instantanée. Au lieu des supputations du viseur optique, qui engagent à multiplier les prises et ne sont vérifiées qu'après projection des "rushes", le metteur en scène peut voir sur un récepteur la scène telle qu'elle sera après enregistrement, et la voir non plus dans le studio mais dans une salle obscure analogue à celles pour lesquelles il travaille. Dès lors, il ne donne plus l'ordre de tourner que lorsque tout est au point et répond parfaitement, non plus à ses prévisions, à ses espoirs, à ses désirs, mais à la réalité objective à obtenir, ainsi connue par anticipation. Et la méthode est valable dans les bouts d'essai. Abel Gance vous le dira, qui, de la sorte, a pu choisir sans délais le Christ de sa DIVINE TRAGÉDIE. Mise au point simultanément en Amérique sous le nom de "Kinescope Recorder" et en France par M. Y. L. Delbord, ingénieur en chef de la télévision du Centre National d'Études des Télécommunications, une caméra spéciale d'enregistrement sur film de l'image qui apparaît sur le récepteur

permet d'utiliser la caméra électronique comme organe primaire des prises de vues cinématographiques, avec tous les avantages que comportent les tubes actuels, beaucoup plus sensibles que les émulsions photographiques les plus rapides, au point de se suffire de la brillance d'une simple bougie.

Les prises de vue dans des extérieurs sombres ou dans des lieux inadaptés à l'emploi de projecteurs deviendront ainsi des plus aisées. Et, là est peut-être ainsi la solution du problème de la couleur.

Les filtres colorés absorbant plus des deux-tiers de la lumière, les tournages en couleur doivent généralement avoir lieu en studio (fût-ce pour des extérieurs) et sous des éclairages intolérables.

L'intermédiaire de la télévision divise par cent la brillance nécessaire pour un enregistrement correct!

Au surplus, la caméra électronique peut être télécommandée et donc opérer là où il serait impossible de placer un opérateur. Elle permet d'effectuer instantanément tous les réglages, montages et truquages.

Enfin, la transparence électronique, donnant des résultats beaucoup plus sûrs et homogènes que la transparence réelle, dispensera peut-être définitivement de construire des décors.

Caméras et récepteurs étant reliés par fil pour ce genre de travail, on pourra utiliser de très hautes définitions, supérieures à celles forcément limitées de la transmission hertzienne, qui assureront à l'image une finesse inégalable.

Autant de possibilités qui ont toutes la même signification: économie de temps et d'argent. C'est-à-dire: la clef même du salut du cinéma! La télévision la lui offre sur le plateau, en améliorant d'ailleurs grandement son propre travail. Par exemple, il lui sera désormais inutile d'envoyer, aux côtés de ses téléreporters, des cinéreporters pour fixer une actualité éphémère: il lui suffira de "filmer sur tube".

Et surtout le kinescope recorder fournit une intéressante solution détournée du problème du grand écran. Installé dans une cabine de salle entre un récepteur de télévision et un projecteur cinématographique ordinaire, et accouplé à une machine ultra-rapide de développement-fixage lavage-séchage, il permet de projeter en film l'émission télévisuelle avec un décalage insignifiant, ramené de quatre vingt dix secondes (1946) à quinze secondes (1948).

Devant de telles perspectives, la guerre préventive menée actuellement, pa-

rait donc plus insensée encore qu'injuste. Ce n'est même pas la révolte de la diligence contre le chemin de fer, mais plutôt les écrivains mettant Gutenberg au pilori par fidélité routinière envers les copistes. Que des personnes et des sociétés qui se trouvent être les copistes du XXe siècle, soient menacés par la télévision ce n'est pas douteux. Mais l'art et l'industrie du cinéma ne peuvent que gagner aux apports multiples de la nouvelle technique.

Les bons accords ne se négocient pas sous la menace. Déjà la bataille se ralentit et la coopération s'amorce, en Amérique surtout, où les grandes compagnies d'Hollywood commencent à se mettre à la T.V. En Angleterre le cinéma et la télévision effectuent des échanges de programmes filmés. Puis-ent les responsables du cinéma français comprendre à leur tour et que soit proche le temps où l'étroitesse de vues et les mesquineries actuelles paraîtront ridicules et incroyables.

Il faudrait que l'année 1950 soit l'année de la haute définition valable pour longtemps, il faut ce que soit aussi l'année de l'alliance du cinéma et de la télévision, d'un mariage contracté non par raison, pour avoir enfin été reconnu inévitable, mais par amour, dans l'espoir partagé d'une nouvelle fécondité.

### ICI... QUÉBEC

(suite de la page 9)

L'équipe est de nouveau au complet et les fonctions de maître de cérémonies sont encore le lot du sympathique directeur des programmes de CHRC, *Magella Alain*. Grâce à son entrain, à sa belle humeur et à ses mots d'esprit, *Magella Alain* soulève facilement l'enthousiasme de ses auditeurs et ne manque pas d'intéresser au plus haut point. Les deux animateurs, *Simone Bussièrès* et *Albert Brie*, rivalisent d'amabilité pour recevoir les concurrents et les mettre sur la piste des magnifiques récompenses offertes. Enfin, *René Duchesne*, le publiciste Paquet, sait mettre en lumière la haute qualité des services ou produits offerts par la Cie Paquet Ltée. En résumé: une émission de première valeur, présentée par l'un des plus grands magasins de Québec et confiées à des étoiles de la radio québécoise.

*Guy Samson*, annonceur à CKCV depuis quelques mois à peine, fait montre des qualités remarquables qui l'aideront grandement à faire un succès de sa carrière. Grand garçon... 6 pieds et un peu plus... teint clair... yeux bleus... cheveux châtain... sourire dégage... spirituel au plus haut point... il a passé l'été avec sa famille à Château d'Eau... Water Castle by the Sea...

Le personnel de CHRC s'est enrichi, ces derniers temps, d'un scripteur-annonceur déjà bien connu dans la province, car il n'en est plus à ses débuts radiophoniques. Il s'agit de *Guy Langis*, autrefois annonceur à CBF, puis chef de la rédaction et des annonceurs à CKBL (Matane), et scripteur à CJBR (Rimouski), poste qu'il quitta pour entrer à l'emploi de CHRC.

A l'occasion de l'inauguration officielle du poste CKLS, à La Sarre, le poste CKCV avait préparé un disque qui nous permit de retrouver *Louis Leclerc*, et *Roger Lachance*, ainsi que les vœux d'usage de *MM. Paul LePAGE*, gérant et *Marcel Leboeuf*, directeur des programmes.

*Muriel Hall* est sans contredit l'une des plus belles voix de notre Québec. Aussi, *Gaston Blais*, n'a-t-il pas déçu ses auditeurs en l'invitant à *Impromptu*, le 14 août dernier.

# PARLANT THEATRE

par HENRI NORBERT

ex-directeur des théâtres Antoine et de la Potinière (Paris), membre de la Société des auteurs dramatiques français.



## Merci !

J'ai dit souvent ici, déjà, que le Théâtre demandait une entente entre tous ceux qui en formaient les rouages et que l'exemple et l'expérience nous prouvent bien que sans un effort constant et complet, et une bonne volonté de chacun, on n'arrive qu'à un résultat moyen... donc insuffisant.

Lorsque je suis arrivé au Canada, j'ai entendu dire qu'il était impossible d'y faire quelque chose de bien car les acteurs pris par les émissions de la Radio ne pouvaient se libérer pour les répétitions et souvent les représentations. Que d'autre part le Théâtre ne pouvait vivre depuis l'essor du cinéma et qu'enfin, il n'y avait pas de salle.

J'ai tenu compte de toutes ces considérations, j'ai pris, comme la vie vous oblige souvent à le faire, le taureau par les cornes et j'ai trouvé d'abord un théâtre (Auditorium St-Alphonse d'Youville). Un peu éloigné du centre sans doute mais tout le monde n'habite pas le centre et il y a tous les moyens de locomotion qui permettent d'y arriver et surtout d'en repartir après le spectacle.

En entrant dans cet auditorium en compagnie de l'abbé Michaud qui m'en faisait les honneurs, j'ai cru entrer dans un théâtre parisien. L'allure de la salle, la dimension de la scène, la coquetterie et le ton chaud des murs et des rideaux; tout cela m'a frappé très agréablement et j'ai senti immédiatement tout ce qu'il était possible de tirer, artistiquement parlant de ce joli petit théâtre. Ma surprise et mon enthousiasme s'accrochèrent lorsque je mis les pieds sur la scène où en dehors de ses proportions et de ses dégagements je trouvais un équipement électrique parfait et moderne, des décors... une organisation excellente et digne de Paris. Je n'hésitai pas et pris des dates. Ce qu'il fallait avant tout c'était un endroit convenable pour jouer, je l'avais trouvé.

J'ai alors pressenti plusieurs acteurs, les uns par lettre, les autres par téléphone. Tous à l'exception de deux ou trois, prirent position en ma faveur — en faveur de l'effort que je tente — et même ceux qui ne peuvent m'accorder leur collaboration eurent la courtoisie de me le faire savoir cordialement. Je les en remercie.

Il n'est pas nécessaire de donner les noms des talents canadiens qui m'assurent leur concours, tous les journaux viennent de le mentionner, mais ce qu'il est nécessaire, pour moi, de faire savoir, c'est la spontanéité, la camaraderie, l'attitude épatante de tous. Rien ne les gênera me disent-ils. On répètera après ou avant les émissions, dans

la nuit s'il le faut, peu importe. Il faut — c'est eux qui parlent — que ce soit une réussite et que rien ne cloche. Vous pouvez entièrement compter sur nous.

Croyez-le si vous le voulez, je suis extrêmement heureux de cela. Je le suis pour Vous, public, qui en profiterez, pour Eux, mes camarades, qui trouveront dans ce travail de bien grandes joies et aussi pour moi. Il y aura toujours des détracteurs, mais LE TRAIT D'UNION est arrivé à un stade où sa bonne foi et sa conscience ne pouvant être mises en doute, les allusions malveillantes retombent avec pitié sur leurs auteurs. Nous avons mieux à faire qu'à écouter et même entendre tout ce qui ne vise pas à la réussite de la saison théâtrale de l'Auditorium St-Alphonse.

Déjà à CKAC j'avais eu un exemple de cet esprit d'équipe que je considère, comme beaucoup, indispensable pour réussir. Réjane des Rameaux, qui ajoute à son intelligence de premier ordre l'agrément d'une personne d'esprit et de charme, le jeune et étonnant Yves Ménard avec lequel nous nous rencontrons si souvent dans nos conceptions générales sur le théâtre, le sympathique Yves Vézina qui vous fait des bruits d'assassinat avec le plus éclatant sourire, jusqu'à l'ingénieur du son, Belleville qui nous soutient de son attention cordiale derrière l'épaisseur de sa vitre, tous ont su conjuguer amicalement, dans une atmosphère de totale entente nos efforts, nos possibilités, nos volontés pour donner chaque fois une émission de plus grande qualité. Et nous y arrivons... J'en profite pour remercier ceux qui m'écrivent ou me téléphonent pour m'encourager et me féliciter. Mes jeunes en sont heureux et je partage leur satisfaction.

### COLLECTIONNEURS

Nous tenons à votre disposition, aux bureaux de RADIO '50, un nombre limité d'exemplaires des numéros déjà parus.

Commandez vos copies à

RADIO '50  
2577 De Beaujeu, Montréal, P.Q.

(Prière de préciser exactement la date de l'exemplaire demandé.  
Inclure .15 sous par copie.)

## Pour être à la page... on lit

CATALINA  
par Somerset Maugham

*Catalina* est une jeune fille sérieuse et belle qu'un taureau piétine et blesse grièvement. A la suite de cet accident, elle demeure paralysée d'une jambe. Bien malgré lui, son fiancé l'abandonne. Alors qu'elle pleure sur les marches d'une église, une dame richement parée se montre à elle. C'est la Vierge qui lui annonce qu'elle sera guérie par un des fils d'un petit hobereau du voisinage. Personne n'hésite à penser que ce fils est l'évêque de Ségovie, connu dans toute l'Espagne pour sa foi, son ascétisme, et sa rigueur contre les hérétiques. Le roman étant situé aux plus beaux temps de l'Inquisition on peut imaginer que le zèle du saint homme nous paraîtrait aujourd'hui quelque peu cruel. Mais il sert Dieu avec toute la sincérité de son cœur. Le second fils a fait une brillante carrière militaire, le troisième, la honte de la famille, est tout simplement boulanger. Le miracle se produira dans des circonstances tout à fait imprévues et la miraculée échappera au couvent où une prieure ambitieuse voudrait enfermer cette belle jeune fille vouée semble-t-il à la sainteté!

L'auteur du *Fils du rasoir* a déclaré qu'après *Catalina* il n'écrirait plus de roman. Il n'y a pas lieu de mettre en doute cette affirmation. *Catalina*, roman purement romanesque, est à la fois un adieu à un art où M. Somerset Maugham a excellé et un hommage à l'Espagne qu'il a beaucoup aimée. Il la peint ici avec sa grande maîtrise et si l'on trouve dans ce récit quelques traces d'ironie, quelques traits à la Stendhal, cela ne fait que donner plus de relief à une belle histoire qui ne perd rien à parfois faire sourire.

VIE EXEMPLAIRE DU COMMANDANT D'ESTIENNE D'ORVES, papiers, carnets et lettres précédés d'une préface par *Guillain de Bénouville*.

Le 29 août 1941, *Honoré d'Estienne d'Orves*, capitaine de frégate, dénoncé par un traître, était fusillé à l'âge de 40 ans par les Allemands, à la caponnière du Mont-Valérien, en même temps que deux de ses compagnons du réseau Nemrod, *Maurice Barlier* et *Yann Doornik*. L'événement eut dans tout le pays un douloureux retentissement, en même temps qu'il donnait la certitude que la France demeurait dans le combat.

C'est toute la vie exemplaire du héros qui, grâce aux soins de ses proches, nous est rendue présente par ce recueil de textes et de témoignages. *Honoré d'Estienne d'Orves* avait, en prison, écrit à l'intention de ses enfants, un journal de famille que continue, dans l'ordre chronologique, son journal de bord alors que d'Alexandrie, dès juillet 1940, il gagnait Londres où il devait obtenir d'être envoyé en France occupée pour y fonder un réseau de renseignements. Le lecteur revit, grâce aux témoignages recueillis, le drame de son arrestation, le procès cruel; puis viennent les inoubliables cahiers de captivité qui resteront comme un des documents spirituels les plus beaux, les plus généreux qu'ait suscités l'oppression nazie; pages magnifiques de grandeur, de sérénité, remarquables par leur élévation, qui prouvent que, jusqu'au bout, *Honoré d'Estienne d'Orves*, demeura au-dessus du débat politique pour ne penser qu'au salut de la France.

Il sut donner à son sacrifice la signification morale la plus haute et ce héros chevaleresque, d'un patriotisme pur et exempt de tout calcul, ce croyant doit demeurer comme un des plus émouvants symboles d'une certaine catégorie des Français qui, par leur courage et leur ardeur, surent conquérir l'estime de leurs adversaires et même de leurs ennemis.

# ANTENNES de Province

## CKRS — Jonquière

...pour vous rappeler au bon souvenir du troisième de nos annonceurs, le plus sérieux de notre équipe quotidienne du micro, *Paul-H. Bouchard*. Au demeurant, c'est un charmant garçon, né un 8 octobre, peu après 1920. Le mariage — depuis un an l'arité et prépare actuellement sa maîtrise en philosophie.

*Paul-H. Bouchard* a fait ses études à l'*Académie St-Michel*, de Jonquière, sa ville natale, puis au *Collège de Chambly* et à l'*Université d'Ottawa*. Il a complété sa scholarité et prépare actuellement sa Maîtrise en Philosophie.

Dans la radio depuis deux ans, il s'y plaît énormément. Il se partage surtout entre les radio-reportages et les entrevues radiophoniques. Il a étudié la diction avec *Gérard Vlemickx* durant deux ans, au Conservatoire Lasalle. Il ambitionne, sur le plan radiophonique, qu'on lui confie des "concentrés" des grandes oeuvres théâtrales et aimerait caser quelques textes pour des émissions musicales.

Paul est le titulaire d'une émission hebdomadaire fort goûtée, *La gent écolière*. C'est là une tranche-horaire qui sera bientôt de retour sur nos ondes et l'ami Paul en est à la fois le réalisateur et l'animateur. Ce programme est entendu le dimanche, à 6h. 30 p.m.

Paul-H. Bouchard ne pratique aucun sport, faute du temps nécessaire. En psychologie, il se range définitivement contre le système Freud dans ses principes généraux, mais il en admet certaines conclusions d'ordre pratique dans le domaine de la psychologie appliquée. Au théâtre, ses préférences vont aux grands classiques ainsi qu'à quelques modernes choisis sur le volet et pour le *Grand Jeu*, tel que préconisé par *Ghéon* et *Chanceler*.

Le premier reportage accompli par *Paul-H. Bouchard* lui permit d'accueillir au micro la célèbre patineuse canadienne, *Bar-*

*bara Ann Scott*. Ce jeune homme, aucunement intéressé à faire du théâtre et qui ne s'attache au cinéma que comme détente générale, offre de grandes possibilités radiophoniques. On lui reproche, en certains milieux, un peu trop de sérieux. On remarque en tout cas, chez lui, beaucoup de méthode et de précision. Bref, *Paul-H. Bouchard* est un annonceur de devoir et une belle acquisition pour la radio.

## CKCH — Hull

Avec le retour de la saison radiophonique, une atmosphère enthousiaste règne maintenant à CKCH. Tous les membres du personnel s'affairent de ci de là.

Plusieurs émissions sont déjà en voie de préparation et le lancement en sera fait d'ici quelques semaines.

Signalons pour le moment le retour définitif sur les ondes hulloises du sympathique annonceur *Yvon Dufour*, blessé en juillet dernier dans un accident de la route. De leur côté, les petites soeurs *Adam*, *Hélène* et *Laure*, parlent avec volubilité de leur voyage-éclair aux chutes Niagara. Au cours de la fin de semaine de la Fête du Travail, elles se rendaient, en compagnie d'autres membres de leur famille, à ce magnifique endroit de villégiature. Elles en profitèrent pour visiter l'Exposition de Toronto. Si vous les rencontrez sur votre route, demandez-leur de vous montrer quelques photos-souvenir.

*Isabelle Beaudin*, la charmante téléphoniste de CKCH, est doublement heureuse depuis quelques semaines. En effet, puisqu'elle porte au doigt une magnifique bague — qu'elle affiche avec un large sourire — et elle songe ardemment au grand jour. Sincères félicitations et beaucoup de bonheur.

Au moment où vous lirez ces lignes, le concours en vue de l'élection de *Miss Radio-Télévision '50* sera déjà chose du passé et vous connaîtrez déjà les résultats. Nos lecteurs n'ignorent pas qu'une charmante et talentueuse diseuse d'Ottawa, *Ginette*, nous y (suite à la page 21)

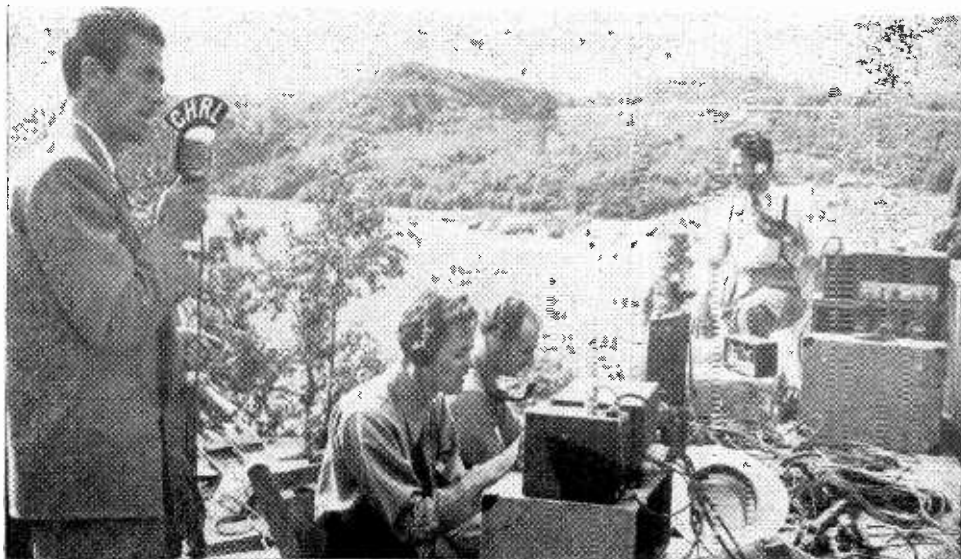


MARCELLE CARRIER, de CKBL, Matane, 'excellente interprète au Radio-Théâtre. Déjà au service d'un important établissement de Matane, Marcelle consacre la plupart de ses loisirs à la lecture et à la musique. Son passe-temps préféré est la radio et elle s'y donne toute entière. Elle est une des animatrices de la populaire émission *BALLADES EN VERS ET EN PROSE*.



A la suite d'une série de programmes (trois fois la semaine) le poste CJEM, Edmundston, en est arrivé à l'élection de *Mlle Yolande Soucy*, de St-Léonard, Madawaska, au titre de *MISS CJEM*. Un comité de juges à l'écoute et le public au large, en a décidé en définitive. CJEM avait, pour la finale, réalisé une émission-gala d'une heure dont tout le monde parle encore dans la région. Des cadeaux magnifiques ont été offerts à chacune des cinq finalistes.

Toute la radio régionale en était!  
Voici, gauche à droite: *Paul Ouellet*,  
annonceur à CHRL, *Maurice Tremblay*,  
technicien à CHRL, *Théo Tremblay*,  
technicien à CBJ et *Paul Fortier*,  
technicien à CKRS, à l'occasion  
de l'inauguration du fameux pont d'aluminium,  
à Arvida.



# MISS CJSO



Le mouvement lancé par CJSO pour le choix d'un Miss CJSO dans les quatre principaux centres de la région, a connu un succès considérable. De toutes parts, cette initiative a suscité un intérêt considérable et Sorel, Joliette St-Hyacinthe et Drummondville se sont âprement disputé les grands honneurs. La première semi-finaliste élue au titre de MISS CJSO a décroché le titre de Miss Sorel (photo du haut); plus tard, (photo du centre), une Miss Joliette était couronnée et (photo du bas) Miss Drummondville venait finalement se joindre au groupe.

Montréal, 30 septembre 1950

## ANTENNES...

(suite de la page 20)

représentait. Une autre jeune artiste de la région, ayant déjà participé à de nombreuses émissions dramatiques sur les ondes locales, en plus de jouer à plusieurs reprises avec des troupes de la région, s'est inscrite pour le titre de *Miss Cinéma*, *Jeannine Dubé-Fiset* passait dernièrement à l'émission *QUI SERA MISS CINEMA '50?* diffusée par CKVL et qui originait, ce soir-là, de CKCV. La finale de cet autre grand concours aura lieu sous peu et nous souhaitons à cette jeune artiste toute la chance possible.

Les radiophiles de la région se réjouissent du retour sur les ondes de leurs émissions favorites telles qu'*Un home et son péché*, *Les joyeux troubadours*, *Juliette Béliveau* et *Radio-Carabins*. Plusieurs autres programmes originant de Montréal s'ajouteront à ceux-là et nous aideront à passer plus agréablement les longues soirées d'hiver.

Sur ce, à la prochaine.  
Loup Taouais.

## LA PETITE POSTE

(suite de la page 2)

1) — Parce que c'est une opérette et non un film.

2) — Au printemps de 1951, au théâtre St-Denis.

3) — Nous en publions périodiquement, mais il en faut pour tous les goûts. Vous pourriez vous procurer à bon compte un de ses albums chez les marchands de musique.

1) — Jean Coutu est-il déjà allé en Europe et quand...?

2) — J'espère lire un jour un article à son sujet par l'intéressante madame Frey...

3) — Votre émission "L'Heure du Dessert" est des plus agréables...  
"Roméo et Juliette."

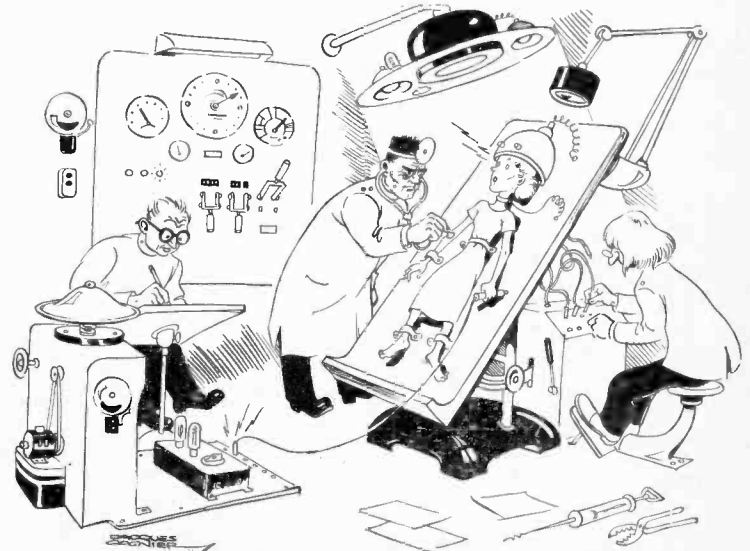
1) — Non pas encore.

2) — Je fais part à madame Frey de votre désir.

3) — Merci, vous êtes gentille.

*Philippe Huot*

**JULIETTE BELIVEAU**, la reine des comédiennes, est de retour sur les ondes de CKAC et du réseau Trans-Québec. Son programme, diffusé de la scène du théâtre Canadien, est entendu le mardi soir, à 8h. 00. Avant la nouvelle saison radiophonique, la grande comédienne a subi un examen général et sa "Béliveauscopie" révèle que les auditeurs connaîtront encore une demi-heure de rire en retrouvant la troupe au complet: Rolande Désormaux, Juliette Huot, Alain Gravel et l'orchestre d'Allan McIver.



(Photo du haut) — groupe réuni dans les bureaux du poste CJSO, à Joliette, à l'issue des éliminatoires en vue de l'élection d'une Miss Joliette. On remarque, entr'autres: Georges Codling, Marcel Villemaire, Wilfrid Mondoux, Gérard Richard, Joseph Cardin, Maurice Boultanne et Lorenz Brouillard. (Photo du centre) Mlle Jeannine Sylvestre, déjà Miss St-Hyacinthe, en finale à CJSO et, photo du bas, lors de son couronnement, en compagnie de Mlle Jeannine Lafrenière, élue Miss Radio-FLVM lors de l'inauguration de l'institut Teccart.

## RAOUL JOBIN

(suite de la page 7)

Malgré tout cela, comme je préfère son Roméo à son don José!

L'Opéra ce soir-là était bondé. L'orchestre, le balcon, les trois étages des loges, l'amphithéâtre, les avant-scènes, les strapons: tout était occupé.

Les Parisiens venaient applaudir leur Jobin, car la plupart des Français ignorent l'ascendance canadienne de Raoul Jobin.

Dans les magnifiques décors modernisés de "Roméo et Juliette", (et quels éclairages savamment dosés!), qu'il apparaissait majestueux, superbe, racé, l'amoureux de la tendre fille des Capulets!

Pour ce qui est de la voix de Jobin, un mot plus que tout autre lui convient: Puissance! Elle est vraiment formidable! D'opéra en opéra, de récital en récital, elle gagne en force.

Et quel artiste! Il fonde en un tout homogène attitudes et partition. Rien n'est laissé au hasard, et l'on sent qu'il a dû beaucoup travailler pour donner à son personnage cette constance dans l'unité. Jobin a réfléchi, analysé, synthétisé.

Pour chanter Juliette, quelle parfaite partenaire il eût eu en Pierrette Alarie, au lieu de la Juliette actuelle dont la voix aigüe, souvent criarde, détonne trop aisément.

Pierrette Alarie aurait là une oeuvre à sa mesure qu'elle devrait se hâter d'ajouter à son répertoire. Sa voix pure, cristalline, si joliment timbrée, donnerait à Juliette un relief plus saisissant; la plainte amoureuse, plus tendrement câline, rendrait son héroïne plus attachante. Il est d'ailleurs question... Mais n'anticipons pas.

En nous promenant au foyer pendant l'entr'acte de "Roméo et Juliette", nous avons aperçu quelques Canadiens venus applaudir au succès de leur compatriote: Mesdames Pierrette Alarie, Simone Rainville, Réjane Cardinal, le docteur Thérèse Levac, Viviane Michaud, Lucienne Letondal. Messieurs Gaston Gagnon, Jean Coulombe, Noël Denis, François Hertel.

Après le spectacle nous avons pu nous faire admettre, par faveur tout à fait spéciale du directeur de l'Opéra, monsieur Hirsch, dans l'enceinte sacrée des loges d'artistes. Je voulais donner la main à notre illustre ténor, et en même temps j'y allais pour "voird".

Ah! ces loges de l'Opéra! Avec foyers, salles de répétitions, salons de repos! Et les larges corridors!

Pas un bruit! Pas un son! Tout pour le repos et la paix de l'esprit! L'artiste peut se recueillir, se préparer...

Et le confort des loges! grandes pièces munies de cabinets de toilette et de salles d'habillage, meublées de larges fauteuils et dotées d'immenses glaces! Comme elles feraient la joie de nos artistes, trop souvent logés dans des trappes à rats...

Pour terminer, je voudrais parler des deux splendides récitals qu'a donnés Raoul Jobin à Paris.

Premièrement, il y eut celui du Théâtre du Châtelet, où, accompagné par l'orchestre des Concerts Colonne, il chanta exclusivement du Wagner. La critique n'en tarit pas d'éloges.

Je parlerai tout spécialement de celui de la salle Gaveau, auquel j'eus l'honneur d'assister. Raoul Jobin, quoique malade, s'y est surclassé.

A la faveur d'un récital, il est sûr qu'un artiste peut mieux jouer de ses dons. Jobin aborda avec un rare et égal bonheur la chanson gaie et la chanson triste, la mélodie et le chant guerrier, la ballade et la berceuse, le folklore et le chant d'amour, dans des œuvres de Fauré, Gluck, Franz, Scarlatti, Brahms, Chausson, Raynaldo Hahn, etc.

A remarquer à son répertoire, deux pièces

folkloriques du regretté Léo-Pol Morin, en première audition.

Au public qui les réclamait, Raoul Jobin donna généreusement six rappels; il laissa ses auditeurs haletants sous son charme.

On pouvait apercevoir dans une loge Son Excellence le général Vanier et madame Vanier, venus rehausser de leur présence cette manifestation artistique. Étaient aussi présents: l'attaché culturel à l'Ambassade du Canada et madame Fulgence Charpentier, monsieur et madame Guy Beaulne, mesdemoiselles Thérèse Charbonneau et Lucienne Letondal.

En manière de conclusion, je voudrais citer ici le critique musical de Paris-Press de cette semaine: "Le chef-d'oeuvre de Bizet, dit-il, était interprété par Raoul Jobin. Ce ténor canadien, qui durant une partie de l'année fait les beaux soirs du Metropolitan de New-York, où il fait triompher notre répertoire, est bien actuellement LE MEILLEUR TENOR DE LANGUE FRANÇAISE!!! Il s'agit ici de la reprise de "Carmen", au Palais de Chaillot, cet été.

## FAUBOURG-QUÉBEC

(suite de la page 15)

En arrivant à La Lune Rousse, nous avions juste le temps d'enlever nos paletots pour faire notre entrée en scène. Et nous reprenions la comédie que nous avions "créée" cinquante minutes plus tôt au premier théâtre! Les phrases n'étaient pas toujours les mêmes, la grammaire était souvent écorchée mais l'intrigue subsistait. Et le public s'amusait en riant à gorge déployée. Quel bon public.

Comme ce genre de comédie devait être joué à toute vapeur, nous étions en transpiration complète quand nous quittions le premier établissement. De plus, comme la voiture qui nous ramenait n'était pas pourvue de chaufferette, nous entrions dans une auto glacée et à chaque voyage, nous risquions d'attraper une bonne congestion pulmonaire. Grâce à Dieu, j'ai fait ça pendant tout un hiver et je m'en suis tiré avec un simple rhume!

Quoiqu'on puisse penser, il n'est pas facile de jouer ce genre de pièce "au canevas". Il nécessite un esprit d'à-propos que tous les acteurs ne possèdent pas! De plus, il ne faut pas simplement dire des mots, il faut être drôle! Il faut croire que je ne l'étais pas puisque le propriétaire du théâtre, une couple de semaines après être entrée au King Edward, déclara froidement à Paul Hébert qu'il ne devait pas me garder dans sa troupe. Dans son mauvais français, il lui dit: "Toi, pas garder c't'acteur-là. Lui, y est pas bon!" Il termina sa phrase par un autre mot mais je n'ose pas le répéter! Et c'était vrai, je n'étais pas drôle!

(à suivre)

## POINTS DE VUE

(suite de la page 6)

ture propre, les Pères de la Confédération ont fait preuve d'une vive intelligence des exigences de fond de la vie canadienne — exigences que les trois-quarts de siècle écoulés depuis lors n'ont modifié en rien et auxquelles, dans l'intérêt du pays, il convient plus que jamais de se soumettre. Aux provinces seules reviennent donc les responsabilités de l'Etat en matière d'éducation et de culture. A elles de doter la population des institutions d'enseignement, d'éducation et de culture qu'exigent leur propre prospérité et celle du pays tout entier d'une époque à l'autre. Quant au gouvernement fédéral, son rôle doit se limiter à respecter, dans l'élabo-

ration de sa politique générale, l'esprit et les manifestations des deux cultures existant dans ses cadres.

Faut-il conclure de là que les Canadiens français sont opposés à la formation d'une nation canadienne? Non. Si on entend l'expression au sens politique — le moins exact, mais malheureusement encore le plus répandu — nous pouvons affirmer que les Canadiens français ont au cours de leur histoire multiplié les preuves de leur désir de voir s'édifier un Canada fort, uni, maître de ses destinées et jouant pleinement son rôle parmi les autres nations, dans l'intérêt de l'humanité tout entière. Si, au contraire, on songe plutôt à la nation entité sociologique, nous pouvons dire que les Canadiens français ne s'opposent pas non plus à sa réalisation, si elle doit être le résultat d'un processus naturel, de l'action réciproque des deux cultures, au point où les différences essentielles s'étant effacées au cours des années, la fusion se réaliserait tout naturellement, sans une propagande officielle de l'Etat central, qui, par le fait même, qu'elle viserait à la réalisation d'une culture canadienne, ne pourrait pas s'abstenir de prendre partie sur tel ou tel sujet pour l'un ou l'autre des points de vue des groupes ethniques en présence. Le jour où la fusion se trouverait réalisée dans le fait, le problème ne serait plus le même, puisque l'Etat n'aurait qu'à s'adapter à une situation nouvelle pour répondre au sentiment commun de la population, sentiment commun résultat d'un accord sur les données fondamentales d'une civilisation et qu'il ne faut pas confondre avec une certaine unanimité à s'adresser au gouvernement fédéral en vue d'obtenir une assistance dont on n'a pas toujours envisagé toutes les implications.

Quant aux données fondamentales en jeu, les Canadiens français s'opposent fermement à ce que l'action des cultures l'une sur l'autre soit dirigée par l'Etat fédéral — car une telle direction, l'expérience le leur a appris, irait contre l'une des cultures en présence: celle du groupe le moins nombreux, le moins influent, et cela pour répondre au sentiment de la majorité et soi-disant au nom du bien commun. Ils demandent qu'on laisse à chaque culture le soin d'évoluer selon son propre dynamisme interne et de s'adapter librement au milieu dans lequel elle évolue. Ils ont, dans la province de Québec, donné l'exemple de la façon dont l'Etat doit se comporter vis-à-vis une minorité culturelle. La sociologie et l'expérience historique conseillent aux Canadiens français de conserver toutes les libertés auxquelles ils ont droit et de s'opposer à toute extension nouvelle dans leur vie nationale d'une influence à laquelle ils n'ont malheureusement pu jusqu'ici accorder pleine confiance.

C'est à la lumière de ces données que votre Commission devra de l'avis de la Chambre de commerce du district de Montréal, juger les mémoires qui lui ont été présentés et conclure sur les problèmes qui lui ont été soumis. D'une façon générale, il sera désirable qu'elle statue sur l'inopportunité pour l'Etat fédéral de répondre au vœu d'assistance financière exprimé directement ou implicitement par diverses institutions culturelles et éducationnelles, du fait qu'elles se sont adressées à une Commission d'origine fédérale. Si elle juge réels et valables les besoins financiers des institutions en cause et bien fondées leurs demandes d'assistance à l'Etat, votre Commission pourra cependant jouer un rôle extrêmement utile et propre à faciliter les progrès de l'union au Canada en signalant aux autorités fédérales les besoins financiers qui peuvent en découler pour les provinces habilitées à fournir l'assistance requise.

(à suivre)

Montréal, 30 septembre 1950

## EN FURETANT

Grâce à *Jacques Catudal*, qui les avait empruntés à sa discothèque personnelle, les auditeurs de CKAC ont eu le plaisir, le 3 septembre, d'entendre des disques (Elite) du regretté ténor *Joseph Schmidt*.

Au cours de la première émission de son nouveau programme "Bonjour Voisin", à CKAC, *Robert Gadouas* a eu la délicate pensée de signaler les succès remportés à Paris par deux de nos jeunes compatriotes: *André Asselin*, pianiste, et *Jean Gascon*, artiste dramatique.

*Alfred Brunet*, ignorant naturellement que le gouvernement provincial allait lui accorder une bourse d'études, avait décidé, avant de rentrer au pays, de faire un voyage au cours duquel il mettrait, comme il le dit lui-même, les "bouchées triples"... C'est pourquoi, au cours de l'été, il a visité la Côte d'Azur, puis est allé en Italie, où il a vu Pise, Rome, Naples, Pompéi, Capri, Sorrente, Florence, Venise, Vérone, Milan et le lac de Côme. — Après quoi, passant par la Suisse, il est allé à Lugano, à Lucerne et à Zurich. A Rome, il a vu représenter "Aida," dans les ruines de Carracalla, avec une figuration de 400 à 500 personnes. Les voix étaient magnifiques, la mise en scène superbe, les ballets et costumes d'un goût exquis... Dans l'ensemble, représentation inoubliable. — Notre nouveau boursier trouve la vie belle... et on le comprend.

Autres nouvelles de Paris: *José Delaquerrière* et sa fille *Liliane* font là-bas un voyage des plus intéressants. — Ils ont été un soir les invités de madame B. Rodier-Letondal, puis ils l'ont reçue à leur tour dans un magnifique appartement mis à leur disposition par un de leurs parents. — Ce voyage avait pour but de récompenser *Liliane*, laquelle est sortie première dans toutes les matières au bachelier universitaire de "Marie de France". — Après un an de repos, au cours duquel elle se propose de poursuivre, au Conservatoire de Montréal, les études de piano commencées avec *Edmond Trudel*, *Liliane Delaquerrière* repartira pour Paris, où elle étudiera le droit à la Sorbonne. Monsieur et madame *Delaquerrière* — on sait que celle-ci est notre compatriote, mademoiselle *Michaud* — ont lieu d'être fiers de leur fille.

Toujours à Paris, *François Hertel* organise des expositions de peinture et prépare un nouveau roman qui doit être publié en décembre. — Le précédent, "Six femmes, un homme" remporte là-bas un beau succès.

*Philippe Agostini*, le célèbre photographe du film "Son copain", est le second mari d'*Odette Joyeux*, la vedette de l'écran français. — La ravissante *Odette*, véritable Reine de l'Élégance, est toujours, nous dit-on, d'un chic à faire loucher toutes les jolies femmes de Paris.

*Lucienne Letondal* a passé une partie de ses vacances à Belfort, où elle était l'invitée de *Claude Pelletier*, étudiante en lettres, et habitant, comme *Lucienne*, à la "Maison Américaine".

Au cours d'une récente émission de "Bonjour Voisin", à CKAC, *Robert Gadouas* a fait de *Lady Patachou*, une protégée de *Maurice Chevalier*, une présentation très spirituelle.

Montréal, 30 septembre 1950

# DE STUDIO EN STUDIO

avec SCARAMOUCHE

maintenant de "monter" une jolie moto vert-pomme... Il paraît que c'est plus pratique pour se rendre au studio... Nous le croyons sans peine...

L'existence des employés de Radio-Canada est quelque peu bousculée au moment où nous écrivons ces lignes... Une partie des studios et des bureaux est déjà installée à l'Hôtel Ford, pendant qu'une autre reste au King's Hall... ce qui, on s'en doute, nécessite énormément de déplacements.

"Le Théâtre Ford" reprendra les ondes le 5 octobre. Comme par le passé, c'est *Bruno Paradis* qui en sera le réalisateur... Il se propose, nous dit-on, d'offrir aux auditeurs de Radio-Canada les meilleures oeuvres du répertoire.

Les amis du "Curé de Village" auront le plaisir de l'accueillir de nouveau à CBF le 19 octobre prochain. — Quant à l'émission "Tambour Battant", elle cède sa place à "Coups de Clairon", commandité par le Ministère de la Défense Nationale... Il semble bien que, si l'air change, la chanson restera la même...

A propos de chansons... un nouveau programme sera inauguré le vendredi, 6 octobre, au poste CBF, sous le titre "La Chanson 57"... Il y est fortement question de musique classique... et semi-classique.

Félicitations à *Marcelle Barthe*, dont l'intéressante émission quotidienne "Lettre à une Canadienne" sera désormais commanditée...

Samedi après-midi, impossible à ses collaborateurs de rejoindre *Jean Lavergne*, directeur commercial des Entreprises Radio-Télévision, organisateur de la Semaine de la Radio... Il était allé accompagner madame *Lavergne*, sa femme, à *Plattsburg* pour y échanger une gainé achetée il y a un mois...

## SUR MON CHEMIN

(suite de la page 14)

Le 5 octobre, pour l'ouverture de la saison, *Bruno* hésite entre deux oeuvres diamétralement opposées, l'une, "Un petit ange de rien du tout", est une amusante fantaisie de *Claude-André Pujot*. L'autre, "La femme de ta jeunesse", est une comédie intensément dramatique de *Jacques Deval*.

On aurait tort de croire, malgré tout ce qu'on vient de lire, que *Bruno Paradis* limite à ses activités... Chaque jour, du lundi au vendredi, il assume la réalisation de l'amusant programme "Quelles nouvelles", où toute son autorité ne suffit pas toujours à "juguler" la fantaisie conjuguée de l'auteur, "Jovette", et des deux interprètes, *Muriel Guilbault* et *Miville Couture*.

En fin de semaine, *Bruno* rétablit l'équilibre de son système nerveux en faisant un peu de sport. Il affectionne la pêche et la natation, et il admet modestement que, sans être un champion, "il se défend assez bien."

Il pratique aussi la culture physique avec *Daniel* et *Lorraine* car, j'allais oublier de vous le dire chers lecteurs, *Bruno Paradis*, marié depuis 1944 à mademoiselle *Antoinette Larocque*, est aujourd'hui l'heureux papa d'un petit garçon et d'une fillette... Ce sont les "réalisations" dont il est le plus fier.

Le choix d'une *Miss CKAC*, en vue de l'élection d'une *Miss Télévision*, qui a eu lieu vendredi soir, le 1er septembre au "Copacabana" s'est avéré chose difficile. La foule, très considérable, était, de ce fait, assez bruyante, et *Fernand Robidoux* et *Guy D'Arcy* ne réussirent qu'à grand-peine à obtenir le silence. Disons que la plupart des concurrentes avaient des dons très réels...

Parmi les artistes canadiens engagés pour tourner aux côtés de *Charles Boyer* et de *Françoise Rosay* dans le film "The Scarlet Pen", on nous signale *Yvette Brind'amour*, *Blanche Gauthier*, *Juliette Huot*, *Denise Pelletier*, *Lucie Poitras*, *Jacques Auger* (dans un rôle de prêtre), *Paul Guèvremont*, *J. Léo Gagnon*, *Camille Ducharme*, *Ovila Légaré*, *Louis-Philippe Hébert* et *Rolland D'Amour*... et il semble que la liste ne soit pas complète. — Les prises de vues, au Canada, dureraient environ cinq semaines.

On prétend que lorsque la version anglaise de *Ti-Coq* nous reviendra, à l'automne, la distribution en sera sensiblement modifiée. — *Denise Pelletier* remplacerait *Juliette Huot*, pendant que *Huguette Oligny* jouerait le rôle créé par *Muriel Guilbault*. On envisage d'autres changements.

Pour l'ouverture de la nouvelle saison, "Le Rideau Vert" met à l'affiche "Ondine" de *Jean Giraudoux*. *Yvette Brind'amour*, directrice-fondatrice de la troupe, jouera le rôle-titre, tandis que *Jean Duceppe* sera le Chevalier.

*Paul de Cordou*, l'assistant metteur en scène du film "Son copain", film franco-canadien récemment commencé aux studios de *St-Hyacinthe*, a été déjà un jockey de grande réputation. Il a monté les chevaux des écuries les plus réputées de France et a gagné deux "steeplechase", l'un à *Pompadour*, l'autre à *Pau*. — Il a cependant abandonné les "pur-sang" et se contente



### GERMAINE LEMYRE

pour son excellente interprétation du rôle difficile de Henri, dans "Jeunesse Dorée".

### YVES MÉNARD

Pour le bel enthousiasme dont il fait preuve dans tout son travail.



*Rustique Moineau La Gritte*